

# Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

ADMINISTRATION-REDICTION : 9, Rue de Bondy — PARIS 10° — Téléphone : BOTZaris 68-27 (Métro : Porte St-Martin)

« LA PRESSE FASCISTE POLONAISE  
N'A EU POUR M. DELBOS QUE DES  
ELOGES »

(« Paris-Midi », 8-12-37.)

Voilà qui illustre la  
politique extérieure du  
Front Populaire !

## LEUR ORDRE ET LE NOTRE

## Le parti communiste et l'enseignement catholique

par G. Rollet

Nous assistons actuellement à une évolution rapide de la situation sociale. Une nouvelle bataille entre la bourgeoisie et le prolétariat s'amorce. Il faut que celui-ci comprenne que la bourgeoisie envisage de mener cette lutte avec le maximum d'intensité.

Quand les grèves de juin eurent ébranlé jusqu'à ses fondements l'appareil patronal, en faisant surgir par l'occupation des usines une forme nouvelle de lutte qui ruinait dans son principe l'ordre bourgeois, les capitalistes français comprirent qu'il était plus habile de courir pour un moment la tête et d'attendre... D'ailleurs ils n'eussent pu faire autrement, car le flot révolutionnaire les eût emportés.

C'est là que les accords Matignon intervinrent. Ils prenaient la forme d'un traité de paix. Mais comme tous les traités de paix, une modification des forces devait le mettre en cause. Faute d'avoir poussé le mouvement à son maximum et d'avoir arraché au patronat les garanties indispensables en introduisant dans les accords le levier de l'échelle mobile et du contrôle ouvrier, le prolétariat français se trouve aujourd'hui devant la nécessité d'une nouvelle bataille. La paix, illusoire et précaire, est rompue. Mais le malheur, c'est que cette fois c'est le patronat qui prend l'initiative de l'attaque. Il se croit assez fort pour cela.

Ça a commencé par l'offensive des prix, la vie chère. Nous avons assisté depuis six mois à une course effrénée des prix. Le Gouvernement de Front populaire s'est avéré incapable d'opposer la moindre digue à ce flot envahissant. On sait les jérémiades des commerçants — des plus gros aux plus petits — sur le poids écrasant des impôts, les charges sociales, les prétentions ouvrières, etc. Cependant, tous les indices économiques prouvent que depuis un an, le commerce ne s'est pas trop mal porté. Les bilans des grandes sociétés expriment une très large marge bénéficiaire, de l'ordre nous dit Paris-Midi du 6, de 25 % de moyenne. Certaines industries métallurgiques auraient réalisé des bénéfices de 100 %.

Ces indices prouvent que les lois sociales n'ont donc en rien amputé le profit capitaliste.

Or dans la société actuelle des avantages ouvriers qui ne sont pas arrachés au profit des patrons sont fatalement appelés à être rapidement

annihilés. C'est le phénomène normal auquel nous assistons en ce moment.

Les augmentations de salaire sont de loin dépassées par la hausse des prix.

La deuxième phase de l'attaque se fait sur le plan patronal. M. C.-J. Gignoux promu au rôle de généralissime des exploités, dirige les opérations. Avec le beau désintéressement qu'on connaît à ces messieurs, le patronat proclame que le contrôle de l'embauchage et du débouchage serait la ruine du pays et la fin de l'ordre. Se plaçant sur les sommets de la morale — de leur morale — M. Gignoux exalte le sens de la responsabilité patronale et les obligations qu'elles impliquent.

« Un collaborateur — dit-il — est pour nous une valeur professionnelle, une valeur humaine et non pas un numéro interchangeable.

Pas possible ! Les exploités de chez Renault, de chez Citroën, et d'ailleurs seront bien aise d'apprendre ça.

Et M. Gignoux d'enchaîner en revendiquant pour lui et les siens la direction de cet ordre menacé par les exigences prolétariennes.

« A l'origine de toutes les crises, a-t-il dit, il y a un grand désordre des choses et des esprits. Le jour où s'imposera partout une juste conception du rôle d'un patronat organe essentiel d'entente, de stabilité et d'équilibre, ce jour-là, de l'ordre professionnel naîtra l'ordre tout court... »

M. Gignoux préconise ainsi sa solution du problème de l'ordre. De son point de vue de patron et d'exploiteur incontestablement il a raison. Aux prolétaires, aux exploités de comprendre qu'entre eux et M. Gignoux il ne saurait y avoir de commune mesure. A l'ordre que le patronat veut nous imposer, imposons le nôtre : celui des producteurs.

lib

## Une grande escroquerie : la dictature du prolétariat

Les partis marxistes tentent de justifier leur fameuse « dictature du prolétariat », par la nécessité de la défense du régime nouveau, contre les forces de l'ancien monde non totalement vaincu. Anarchistes, nous nous sommes constamment dressés contre cette formule. Toujours les théoriciens de notre doctrine ont démontré que le plus grand danger qui menacerait une révolution serait cette prétendue dictature du prolétariat. Ils en ont démontré tout le mensonge. L'expérience de la Révolution est là pour démontrer la justesse de notre thèse.

La dictature du prolétariat est impossible. Qui dit dictature sous-entend immédiatement oppression d'une minorité sur la grosse masse de la population. Hors, sur qui et comment s'exercerait la dictature de la classe ouvrière ? Sur la bourgeoisie, nous répondent les marxistes. Ce qui revient à dire que la bourgeoisie en tant que classe sociale n'est pas disparue.

Nous pouvons nous étonner alors, de la

générosité de ces dictateurs qui, ayant toutes les forces d'oppression politique dans les mains, continueraient de se laisser exploiter, par la classe opprimée. C'est là un non-sens. Le but essentiel d'une révolution sociale est la conquête par les travailleurs de tous les moyens de production et d'échange. Cette conquête ne se produira pas par étapes, selon les données mathématiques des grands stratèges révolutionnaires, mais immédiatement.

Dès les premières secousses insurrectionnelles, les ouvriers prendront les usines, les paysans prendront la terre, l'expérience espagnole nous démontre cette vérité, sans se préoccuper si cela correspond aux prévisions de Marx ou de Lénine. Et sans connaître ce qu'on pu dire les grands théoriciens sur le monde nouveau, ils travailleront à bâtir un monde nouveau.

Cette expropriation fera disparaître la bourgeoisie en tant que fraction sociale. Dans ces conditions sur qui s'exercera la dictature du prolétariat ? Sur les anciens bourgeois, ce qui reviendrait simplement à établir un renversement de l'ancien état de chose, qui ferait des maîtres d'hier, les esclaves de demain. Ceci serait bien loin de la fin du patronat et du salariat, but tant de fois affirmé par la classe ouvrière. Cette perspective en donnant satisfaction à l'esprit de vengeance de certains prolétaires, pourrait peut-être rencontrer certain écho dans le prolétariat, mais en réalité cela ne dissimulerait qu'une habile escroquerie.

Les travailleurs ne pouvant eux-mêmes exercer leur fameuse dictature, devront donc déléguer les éléments les plus « clairs » à la direction de l'Etat. Comme en période révolutionnaire, cette prise de l'Etat s'accomplira par la violence, la partie « claire » se maintiendra par la force que lui donnera l'appareil oppressif gouvernemental, police, armée, magistrature. La dictature devient alors la dictature d'un parti, pire : la dictature du bureau politique de ce parti, qui est lui-même sous la direction morale d'un seul homme. Elle ne s'exerce pas contre l'ancienne classe privilégiée, mais bien sur les travailleurs.

Cette formule magique, « dictature du prolétariat » dont nous écrivions les marxistes, gens positifs comme l'on sait, n'est pas autre chose qu'un sophisme identique à celui que nous connaissons bien en France : « La souveraineté du peuple ». Qu'il soit souverain ou dictateur, le prolétariat ne possède que le devoir de payer l'impôt, de crever de faim à côté des richesses qu'il a créées, de se faire casser la figure pour une cause qui

n'est pas la sienne. Eh bien non, ce n'est pas pour cela que nous voulons faire la révolution.

La disparition des classes, but de toutes les écoles du socialisme, ne peut exister que dans un régime basé sur l'égalité économique, c'est-à-dire donner à tous les individus quel que soit leur rôle social, la même possibilité de consommation. Naturellement, cette thèse se heurte aux prétentions de cette fraction, que l'on a surnommée l'aristocratie ouvrière, qui ne veut pas accepter le sort commun.

La « dictature du prolétariat », est en réalité l'expression politique de cette aristocratie et ne saurait à aucun moment, être celle du prolétariat.

La classe ouvrière n'a pas à se battre pour cette caste nouvelle, mais pour elle-même. C'est pourquoi nous dénonçons cette escroquerie, et à cette prétendue « dictature du prolétariat » nous opposons la démocratie ouvrière.

R. FREMONT.

MERCREDI PROCHAIN 15,  
A LA SALLE LANCY,  
N'OUBLIEZ PAS...

SOLIDARITE INTERNATIONALE ANTIFASCISTE

## L'Espagne ouvrière languit A NOTRE HONTE

Depuis dix-huit mois, un peuple mal armé, ravitaillé parcimonieusement en munitions, tient tête à l'infâme coalition fasciste ou ne recule que pas à pas. Tant de courage et d'abnégation auraient dû susciter de partout envers l'Espagne martyre une irrésistible et salutaire solidarité.

Au lieu de cela, nous apprenons que le pain fait défaut à l'Espagne ; que la disette, là-bas, est installée dans tous les foyers ; que la mort par la faim est une abominable alliée des soudards de Franco.

Ce triste tableau de la misère d'un vaillant peuple laisse les Français presque indifférents et il n'émeut que bien peu les antifascistes de ce pays.

Nous avons honte d'une semblable apathie qui nous déshonore tous. Nous voulons le crier haut dans l'espoir que l'on nous entende, que l'on nous approuvera, que l'on changera d'attitude et que l'on aidera véritablement l'Espagne ouvrière.

En conséquence, la S.I.A. invite le Peuple de Paris à venir le crier avec elle au

## GRAND MEETING

GYMNASSE JAPY, 132 - 134, boulevard Voltaire

Vendredi 17 Décembre, à 20 h. 30

sous la présidence de  
FAUCONNET, Gaston GUIRAUD, LARGENTIER

auquel participeront les orateurs suivants :

Paul RIVET, Georges PIOCH, Marceau PIVERT, Magdeleine PAZ,  
Georges DUMOULIN, Sébastien FAURE, Jean NOCHER, Lucien HUART

## La valeur des théories

par Max Stephen

Dans une discussion entre camarades, l'un d'eux, un jeune, déclare : « Les théories je m'en fous. Ce qui m'importe, c'est la vie ». Cette phrase n'est pas nouvelle. Elle a été prononcée bien des fois par d'autres, également jeunes, et même par des anarchistes qui, quoique ayant atteint un âge plus avancé, pensaient comme eux.

On y retrouve un état d'esprit très fréquent dans nos milieux. Le désir de liberté fait refuser d'unir sa pensée à celle des autres, parce qu'on veut interpréter par soi-même tous les phénomènes sociaux, et agir, non d'après une ligne de conduite venant de l'extérieur, mais selon nos conclusions du moment, basées sur notre connaissance des choses, notre intelligence et notre sensibilité.

Cela peut en partie se défendre. Il y a, dans toutes sortes de conceptions et de postures, une part indéniable de logique ou de vérité. Mais pour nous, socialistes libertaires, — nous sommes anarchistes parce que nous voulons le socialisme dans la liberté. — la question est tout autre.

Pouvons-nous ne pas tenir compte des conceptions doctrinales, des méthodes de combat, des buts élaborés, tracés dans l'histoire de notre mouvement ? Un mouvement social qui n'a pas de principes généraux, de conceptions théoriques fondamentales et permanentes, peut-il être considéré comme tel ? A-t-il la moindre probabilité de s'étendre, en qualité et en quantité, pour arriver à ses fins ? Je réponds catégoriquement : non.

L'attitude que je commente part d'abord d'une erreur fondamentale : celle d'opposer la théorie à la pratique. Contrairement à ce qu'affirment trop souvent ceux qui

croient à cette opposition, la théorie, de nos jours, n'est pas une abstraction intellectuelle plus ou moins scolastique, sinon l'énoncé de principes résumant les tendances et les faits de la vie. Quand Lénine proclame le relativisme, il apporte une théorie de l'univers. Mais, loin de créer dans sa pensée et en marge des faits, ce sont les faits qu'il synthétise dans les mots dont il se sert. La théorie de la chaleur n'est pas une élaboration opposée à la réalité, c'est l'exposition d'une réalité complètement vérifiée. La théorie microbienne de Pasteur n'était pas non plus, ce me semble, une invention spéculative.

L'anarchisme qui, chez Bakounine, s'était nourri du positivisme de Comte et qui proclamait par sa bouche la suprématie de la science expérimentale contre la théologie ; l'anarchisme que Kropotkine enrichissait par la méthode inductive-déductive, est aussi, dans ce sens, une théorie. Car, toute déduction provenant de l'interprétation des faits présents ou passés, toute conclusion est en elle-même une théorie. Quand on n'a pas de théorie, c'est qu'on ne pense pas, c'est qu'on est incapable d'analyser et de concevoir. L'homme d'action sans interprétation de la vie et de l'histoire ne fera jamais que du bruit et nuira le plus souvent aux causes qu'il croit servir.

Se dire anarchiste, c'est affirmer le principe et la pratique de la liberté dans la vie sociale. C'est proclamer toute une conception de la société. C'est indiquer la supériorité de cette conception sur les autres. C'est marquer un chemin. C'est défendre une théorie de la pratique et lutter pour la pratique d'une théorie.

(Voir la suite en 3<sup>e</sup> page).Toi qui lis notre presse,  
Toi qui approuves notre action,  
Tu dois adhérer à l'  
UNION ANARCHISTE



TIENNE, pour la plus grande sécurité et pour le plus grand profit de ses exploités économiques et politiques. Ces courts passages extraits des œuvres de Marx et de Jules Guesde ne peuvent servir à la justification du nouveau mot d'ordre communiste. Ils indiquent simplement que leurs auteurs distinguaient avec netteté les dangers — indiscutables — d'une éducation exercée par des Etats capitalistes.

Ce qui est affublé, masqué du terme poignante d'enseignement libre, vise avant tout à développer des croyances, à former des modes de penser et des caractères dressés en obstacles insurmontables sur les chemins de l'émancipation humaine. Au sein des écoles libérales catholiques, l'enseignement religieux est assuré avec beaucoup plus d'efficacité qu'au cours de simples séances de catéchisme. Durant de longues heures, l'enfant reste soumis à la surveillance, à l'influence des membres du clergé, influence qui tend à rapidement détruire chez lui tout esprit critique, toute pensée et toute détermination basées sur l'observation, l'expérience et le raisonnement. De semblables cerveaux fabriqués en série, éloignés par système d'un réel esprit scientifique, demeurent largement ouverts à la pénétration d'une mystique, d'une immaculée foi.

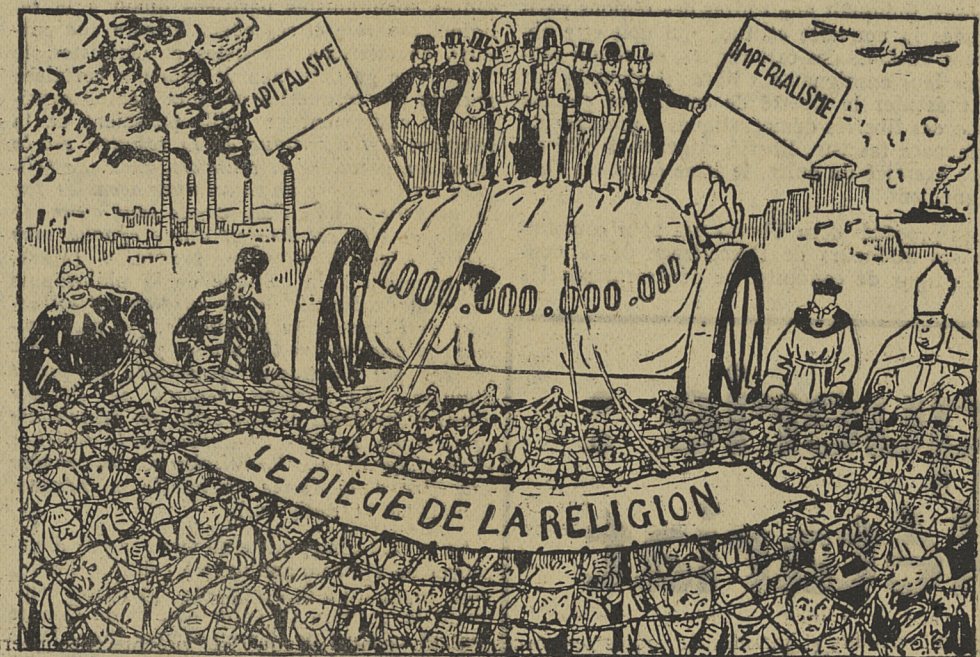
Dans le domaine moral, l'éducation religieuse détermine la résignation, l'humilité, un amollissement veule, et, par suite, la soumission à l'autorité des maîtres, aux volontés des possédants.

Les écoles chrétiennes répandent d'abord, et fatalement, les principes moraux et sociaux du christianisme, et constituent par là même une protection, une sorte de police intellectuelle au service des classes qui ordonnent et exploitent. Voyons, un bref instant, ce que Marx pensa de ces principes chrétiens : « Les principes sociaux du christianisme prêchent la nécessité d'une classe dominante et opprimée, et n'ont à offrir à cette dernière que le pieux souhait que la première veuille bien se montrer charitable... Les principes sociaux du christianisme prêchent la lâcheté, le mépris de soi-même, l'abaissement, la soumission, l'humilité bref, toutes les qualités de la canaille. » (Le Communisme, de l'Observateur Rhénan.)

L'école laïque, l'école aux mains de l'Etat nourrit aussi dans l'enfance française des idées et des sentiments combattus par vous : sentiment patriotique, respect de l'Etat et de la classe dominante par lui représentée... nous objectera-t-on. Au sujet des néfastes effets de l'enseignement officiel, nous sommes absolument d'accord. Seulement, ce mauvais résultat n'est nullement évité dans les écoles libres, et chez elles il est doublé des maux ci-dessus signalés, lesquels ne peuvent que lui insuffler plus de puissance encore. De plus, la nature des programmes d'enseignement n'agit pas seulement sur l'esprit des élèves ; la manière d'enseigner, le caractère, l'état d'esprit des maîtres jouent, eux aussi, leur rôle ; et, de ce point de vue, les qualités distinctives du personnel enseignant laïque — sont préférées par nous de beaucoup à celles qui se manifestent dans les écoles libres. Nous choisissons entre deux maux le moindre, le pire étant la domination exercée et l'abaissement obtenu sur un cerveau d'enfant par un enseignement libre.

Le comportement actuel du parti communiste français, en ce qui concerne l'enseignement, est lié de façon intime à sa position dans le domaine social. Il lui faut, quel qu'en soit le prix, mettre debout l'union des Français, gagner — pour lui et pour l'U.R.S.S. — la confiance des catholiques comme celle des classes moyennes, annihiler toute orientation révolutionnaire dans les masses ouvrières. Tout ceci s'accorde très bien, d'un côté, avec la suppression progressive de la lutte antireligieuse par le parti communiste russe ; le développement des sentiments religieux constitue, en effet, un excellent facteur pour le maintien d'une dictature — et tend, d'un autre côté, à assurer le soutien de l'U.R.S.S. par le peuple français et son armée lors du conflit guerrier qui point à l'horizon.

G. ROLLET.



164 A. Heider, organe anarchiste hebdomadaire de Hollande.

TOUS DANS LE MÊME SAC...

## 603 votants, 603 voix pour !!!

Une fois de plus, le sinistre Daladier a hissé sa face de voyou à la tribune de la Chambre. Une fois de plus, il a poussé son couplet patriotique et donné à la bourgeoisie française les gages de fidélité qu'elle exige de ceux qu'elle entretient. « L'exposé du ministre de la Défense nationale a vivement impressionné ses auditeurs, unanimes à proclamer dans les couloirs à l'issue de la réunion, leur confiance absolue à M. Daladier. » De son inspection des frontières de l'Est, Daladier est revenu satisfait. « Matériel parfaitement au point ; personnel digne de la confiance que le pays met en lui et enfin, organisation défensive si redoutable qu'elle ne serait nullement saisi par la force, mais même entamée. »

« Sire, il ne manque pas un bouton de guêtre ! » disait naguère un autre imbécile notoire, le maréchal Lebeuf.

Et le ministre de la Guerre d'alors, le faux libéral Ollivier, concluait : « Je déclare la guerre d'un cœur léger. »

Eternelle comédie ! Et toujours roulé, battu, bafoué, assassiné, le prolétariat redonne néanmoins sa confiance à des médiocres, des histrions ou des canailles qui le destinent à de nouveaux charniers.

Certes, on a bien changé les noms. Le portefeuille de la guerre se désigne aujourd'hui ministère de la Défense nationale. Les patriotes eux-mêmes ne justifient l'armée que pour la défense du territoire. Ce qui n'empêche pas d'ailleurs le même Daladier de dire, après avoir exprimé sa satisfaction des ouvrages fortifiés défensifs de la frontière, « qu'il ne s'en tient pas à cet aspect des choses et que ne lui échappe pas l'importance de la constitution de corps offensifs destinés à compléter notre appareil militaire. »

Nous n'ignorons pas qu'à l'aide d'un raisonnement subtil on nous prouverait que ces corps offensifs font partie d'un organisme aux buts exclusivement défensifs, de même qu'on nous démontrerait que les batteries d'artillerie anti-aérienne disposées autour de Berlin sont des ouvrages qui n'ont de défensif que l'apparence, mais qu'en réalité ils constituent une véritable provocation. L'argument est également utilisé par ceux d'en face, en sens inverse toutefois.

En attendant, de part et d'autre, les peuples sont conviés à payer Le budget de l'armée, déjà astronomique en France (23 milliards !) ne suffit pas encore aux appétits de ces Messieurs. L'ambition de Daladier est de doubler en matériel notre production de 36. Il n'hésiterait pas, dit-il lui-même, à venir en cours d'année, devant le Parlement pour demander un complément de crédits destinés à assurer l'exécution intégrale du plan prévu. Et son comparse de la Marine, ce petit « nageur » de Campinchi, réclame lui aussi une augmentation du budget qui lui est imparti, afin de lancer de nouveaux sous-marins, cuirassés et torpilleurs, qui seront comme bien l'on pense, uniquement chargés de la « défense » de nos côtes.

Qu'en pensent les futures victimes ? Que pensent-ils surtout, ces prolétaires imbus de marxisme et ayant soi-disant pénétré les secrets de la lutte de classe ? Car leurs porte-parole, les députés élus pour la paix et contre le militarisme, se sont déclarés très satisfaits de la gestion du sinistre Daladier et lui ont donné pleine confiance. Finies

les dénonciations de la course aux armements, faites jadis par le parti socialiste ! Abandonné le slogan : « pas de défense nationale en pays capitaliste » des communistes ! Et la seule suggestion qu'ont trouvée à formuler ces néo-patriotes, fut une platonique demande d'amélioration de l'ordinaire et d'augmentation du prêt. Singulière conception de la lutte antimitariste !

Le Temps cependant feint de mettre en doute la sincérité du patriotisme des nacos. Que lui faut-il de plus en vérité ! Tout cela pour que soit maintenue dans les casernes l'interdit contre l'Humanité ! En réalité, cela a bien peu d'importance et ce journal publiant en première page la photographie grandiose des décorations de l'Arc de Triomphe et exaltant la « fierté d'être soldat » ne peut être gêné par les feuilles bourgeoises que sur le plan de la concurrence commerciale.

Il semble que les chefs communistes livrant aux militaires un prolétariat servile et parfaitement domestiqué mériteraient plus d'égards de la part des « patriotes ». Là encore l'histoire se renouvelle. Ne nous dit-elle pas que c'est d'un geste méprisant et avec une expression de dégoût que Caïphe compta ses trente deniers à l'Isca-riote ?

Bref, les jeux sont faits. L'unanimité est réalisée. L'armée « forte de sa force matérielle, forte de sa discipline, forte de son unité » est prête, selon les dires de Daladier à agir « au service exclusif de la patrie ». Les ouvriers auraient tort d'oublier que le « maintien de l'ordre », la répression des « troubles », etc., font aussi partie du « service exclusif de la patrie ». Car si les travailleurs ne tiennent pas suffisamment compte de l'ennemi qui est chez eux, les possédants n'ont garde de le négliger. L'armée « forte » réserve de belles surprises à ceux qui l'accablent parce que « républicaine ».

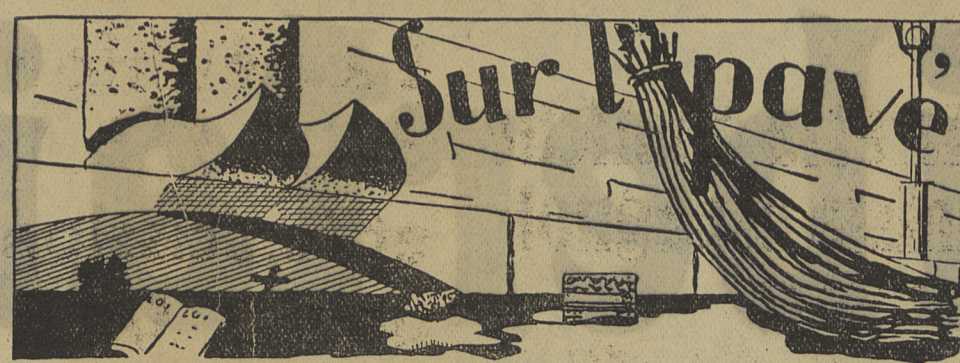
Quoi qu'il en soit, pour ceux qui connaissent leur histoire et qui ne se paient pas de mots, le prolétariat est aujourd'hui trahi sur toute la ligne. Pas une voix ne s'est élevée pour le défendre. L'union sacrée est en marche. Déjà, la troupe de choc de Bordeaux est constituée. Socialistes, démocrates, U.R.D., et communistes s'y sont d'un commun accord, enrôlés. Car, et il est nécessaire que les mobilisables s'en souviennent, lorsque des députés votent un budget de guerre ou prévoient de futurs conflits, ils ont toujours à la mémoire la phrase célèbre que prononçait Béranger pendant la dernière : « Chaque homme à sa place : le soldat dans sa tranchée et le parlementaire au Parlement. »

Maurice DOUTREAU.

### Condoléances fraternelles à l'un des nôtres

Une très lourde peine a frappé la semaine passée l'un de nos meilleurs camarades. Notre ami Lashortes a perdu, frappée d'un mal foudroyant, sa jeune femme. Elle a été emportée en cinq jours d'une méningite. Nous voulons, en cette pénible circonstance, assurer Lashortes de toute notre sympathie fraternellement navrée.

LE LIBERTAIRE.



PROPOS D'UN PARIA

## A l'unanimité

Il n'est certes pas besoin de se reporter au livre de Tardieu pour se faire une idée juste sur la profession parlementaire.

La lecture des comptes rendus des séances de la Chambre suffit à cette besogne.

Nos honorables « représentants » viennent de terminer ce qui constitue ou devrait constituer le travail le plus important parmi tant de tâches « écrasantes » qui leur sont attribuées : ils ont voté le budget.

Les millions, voire les milliards, soutirés sous forme d'impôts divers, ont été répartis par eux aux divers chapitres de dépenses avec une désinvolture qui frise le je-m'en-fichisme.

C'est ainsi que le budget du Ministère des Finances qui se monte à 23 milliards 326 millions a été voté par les cinquante députés qui avaient jugé utile de se déranger à cette occasion.

Je ne veux pas dire que si tous ceux qui sont payés pour assister aux séances s'étaient trouvés à leur poste, les choses ne se seraient pas passées de la même façon.

Mais, tout de même, on ne saurait mieux se foutre du monde et surtout des Jean-Jean qui ont encore des illusions sur le geste électoral.

Mais, puisque nous en sommes sur le budget, il convient de signaler l'unanimité sans précédent avec laquelle furent votés les milliards que la défense nationale aura à charge d'engloutir.

Le temps n'est pourtant pas éloigné où les socialistes — sans parler des communistes qui étaient à peu près inexistantes — s'abstenaient ou votaient contre.

Où sont-ils ceux qui proclamaient qu'il n'y a pas de défense nationale en régime capitaliste, et les autres qui gueulaient dans les meetings qu'il faudrait transformer la guerre impérialiste en guerre civile ?

Que sont-ils devenus ceux qui réclamaient la réduction du temps de service, vitupéraient les gueules de vache et se souciaient fort peu des résultats de leurs provocations ?

Il n'est pas besoin de chercher bien loin tous ces révolutionnaires en carton-pâte, ces antimilitaristes en baudruche, ces pacifistes en peau de lapin.

Is étaient tous, tout au moins nominativement, dans cette unanimité touchante qui donnait à Daladier les moyens de financer la mort des millions de jeunes hommes auxquels ils se gardaient bien de donner l'exemple.

De la droite à l'extrême-gauche, l'« âme française » s'est retrouvée en cette mémorable séance...

... Jusqu'à ce que Staline, le chef génial, ait décidé que la comédie a assez duré et qu'il convient de redevenir antimilitariste et antipatriote...

Soyez rassurés : la masse suivra... comme d'habitude.

Car il y a belle lurette qu'elle aurait dû comprendre.

Larue-Michel.

### DU SANG DANS LA NUIT

Un cri horrible, poussé par un homme que la mort a frôlé, puis plus rien, le silence.

Le Rond-Point de la Villette est noir de monde, les autobus corrent bruyamment.

Etendu sur le bord du trottoir, un ouvrier perd son sang en abondance.

L'agresseur a fui, la police ne relèvera qu'un cadavre.

Un seau d'eau, deux coups de balai, plus rien ne subsiste de ce qui était encore un homme, il y a quelques instants.

Si, là dans le ruisseau, un journal tout poissé de sang glisse doucement vers l'égoût.

Qu'est cela ? Le début d'un nouveau roman policier ?

Erreur ! C'est le premier paragraphe d'une enquête de Candide sur les milieux trotskystes et anarchistes.

Avouez que ça ne commence pas mal et que, comme il est dit plus loin dans ce même article, l'auteur s'y connaît « pour faire frissonner le bourgeois. »

...

### UN ENQUÊTEUR BIEN INFORMÉ

Ce journaliste (Hubert d'Auriol) consacre une page entière à cette enquête. Il a assisté à une manifestation anar aux Magasins Réunis, et à la vente du Lib au Kremlin-Bicêtre. Il connaît le nombre exact de groupes U.A. et J.A.C. et le chiffre global des militants qui y appartiennent. Il a constaté que pas un soir ne se passait sans que nos orateurs, Faucier en tête ne prennent la parole sur un point du territoire.

Enfin, parlant de la grève de 36 chez Renault, il y dénonce, révélation importante, l'activité d'un anarchiste nommé Dupont.

Et afin d'éviter toute confusion, il précise : « Ce nom est authentique. »

Ainsi, Candide prend définitivement place dans les journaux comiques.

### LE COMLOT DES CAGOUARDS

Après avoir découvert à droite et à gauche des armes et des fortins et arrêté quelques « chefs », le gouvernement met en veilleuse le complot des cagouards. Celui-ci n'aura donc servi qu'à créer une diversion et l'épuration « républicaine » ne se répercutera pas jusqu'au sommet, jusqu'aux responsables. Tous plus ou moins tenus par des histoires troubles, les membres du gouvernement ne peuvent mettre en accusation Tardieu, Laval, François de Wendel, Edouard de Rothschild, qui bien au-dessus des Duseigneur et Pozzo, sont les vrais maîtres de la conspiration.

### LES BELLES INFORMATIONS

La grande presse française, chacun sait ça, est remarquablement bien organisée. Le moindre journaliste est au courant des dernières couchedes vedettes en renom. Pour l'eau de bidet, Rouletabille est un fin connaisseur.

Mais n'allez pas demander aux augures qui, chaque matin, donnent à penser à 40.000.000 de Français d'étendre leurs connaissances à des sujets plus sévères.

Avant-hier, toute la presse a reproduit avec un ensemble admirable l'information selon laquelle Largo Caballero venait d'arriver à Paris pour assister à un congrès de... la F.A.I. Le plus grave journal français a tenu même à préciser de la façon suivante (nous citons textuellement) :

« Interrogé sur les buts de son voyage, il (Largo Caballero) s'est montré très discret. Il

s'est contenté de démentir les informations publiées ce matin par la presse, et d'ajouter qu'il venait assister au congrès de la Fédération anarchiste ibérique. »

Outre, boufre ! Un Congrès de la F.A.I. en plein Paris ! C'est, du coup, que l'Epoque — qui voulait faire interdire notre congrès — a manqué une belle occasion de protester.

### DU SPORT...

Le comte de Paris, fils de Jean III et père du dauphin (Jean III est le prétendant au trône), le comte de Paris est prévenu par Léon Daudet « qu'il n'était pas né quand lui, Léon, se ralliait à la monarchie ». Pour qui pratique un peu Daudet, il n'y a pas loin de cet avertissement à une engueulade en règle. et l'on prévoit charitablement le comte que s'il ne veut pas être traité comme un vulgaire saint-père, il devrait cesser toute polémique, car notre gros Léon a un répertoire parfaitement idoine à la monarchie, à Jean III, au fils et au petit-fils, et qu'il n'est pas en peine pour, le cas échéant, dénier tout droit à la couronne à « cette racaille »...

On va peut-être s'amuser un peu, enfin !

### LE P'TIT JESUS, AVEC NOUS...

L'appel du Secours populaire de France pour le Noël des Enfants malheureux, est véritablement... pathétique. Depuis la main tendue aux catholiques, tout le monde au P. C. a réappris son catéchisme. Voici un paragraphe extrait de cet appel et publié par l'Humanité du 6 décembre :

« Quelles que soient vos opinions et vos croyances, vous ne pouvez pas ne pas vous émuvoir au spectacle du pauvre petit qui, abandonné des hommes, naît dans une étable, voici bientôt deux mille ans, et que l'on déçoit plus tard, lui aussi, faire mourir, parce qu'il annonçait la malédiction aux riches et commandait de s'aimer les uns les autres. »

Il fait partie des enfants martyrs, ses frères, qui vous tendent leurs petites mains : donnez, donnez.

Rappelons aux lecteurs de l'Humanité que Dieu a prévu la manière de leur rendre leur politesse en leur réservant une large place dans son royaume : « Beati pauperes... »

## Le libertaire à 0 fr. 75

Au 1<sup>er</sup> janvier le prix de vente du « Libertaire » sera porté à 0 fr. 75. Dans le prochain numéro, nous exposons à nos lecteurs les raisons qui nous obligent à relever les tarifs d'abonnement et de vente au numéro. Nous avons toujours fait un appel particulièrement pressant pour que chacun de nos lecteurs devienne un abonné. Nous le renouvelons aujourd'hui. Nous pensons que tous nos camarades doivent fournir un grand effort pour s'abonner avant le 1<sup>er</sup> janvier et bénéficier ainsi du tarif actuellement en vigueur. L'abonnement au « Libertaire » reste notre ressource la plus régulière et la plus

CAMARADES ABONNEZ-VOUS ! FAITES NOUS DES ABONNÉS. 9318 3111

je m'abonne au "libertaire"

Pour SIX MOIS, UN AN (1), dont je vous envoie le montant, soit ..... francs, à partir du ..... Signature :

FRANCE	ETRANGER	NOM (2) .....
52 Nos .. 22 fr.	52 Nos .. 30 fr.	
26 Nos .. 11 fr.	26 Nos .. 15 fr.	ADRESSE .....
Chèque postal : Schœck André, Paris 457-78 9, rue de Bondy		VILLE .....
Téléphone : BOTZARIS 08-27		DEPARTEMENT .....
(1) Biffer la mention inutile. (2) Ecrire lisiblement.		

### A LA CARCEL MODELO

## Les miliciens détenus font la grève de la faim

Antifascistes convaincus, tous venus librement en Espagne pour combattre aux côtés de nos camarades, les hordes de Franco et de ses alliés, nombreux sont ceux d'entre nous, qui, rejetés de la lutte par un gouvernement inféodé à Moscou, attendent dans les prisons républicaines, une liberté illusoire sans cesse contestée.

Et cela, parce qu'il existe vraiment des motifs à notre incarcération ?

Point du tout. Mais le parti communiste, prudemment convaincu de pouvoir mener la lutte, sans l'appui de l'énergie du prolétariat international et encore plus convaincu que l'air de équivoque de la Russie, soit suffisante pour résoudre la guerre, le parti communiste d'Espagne, dis-je, tenant en laisse tout le gouvernement actuellement au pouvoir, donne libre cours à la haine qu'il éprouve, contre ceux qui se refusent à admettre sa dictature.

Nombreuses furent les expulsions arbitraires ! Nombreux également les emprisonnements injustifiés au point qu'aujourd'hui, dans la seule Espagne républicaine, représentant environ un tiers du territoire total de la Péninsule, nous pouvons compter qu'il y existe plus de 15.000 détenus révolutionnaires, alors qu'au moment de la plus féroce réaction de Gil Robles, le chiffre n'en a jamais dépassé 30.000, mais pour toute l'Espagne.

Quelles peuvent donc être les raisons invoquées pour atteindre ce chiffre fabuleux de détentions ?

Nous allons essayer de vous l'expliquer clairement.

1. — Nous avons d'abord les « Détenus Gouvernementaux », lesquels sont à la disposition de cette police du parti communiste, appelée ici « Tcheka », et, par conséquent, sans aucune incrimination.

2. — Ensuite les prisonniers pour « détention illégale d'armes ». Mais se rendent-ils compte, ces profiteurs de la Révolution, bien plus odieux que les mercenaires de la grande guerre capitaliste de 1914, que sans l'énergie avec laquelle ils firent usage de ces armes, depuis longtemps, la terre ibérique serait couverte des tentacules du fascisme ?

3. — Puis les trois cas, plus ridicules encore, des « cimetières clandestins ». Incrimination retenue aux premiers temps du mouvement. Les

ennemis du peuple furent enterrés ailleurs que dans les champs de repos officiels. Quelle absurdité ! Avait-on vraiment alors, le temps et les moyens d'agir autrement ?

4. — Enfin, l'accusation d'« espionnage ». Pauvre et triste inculpation, révélant chez les maîtres actuels de l'Espagne républicaine, le même état d'esprit que celui du loup de la fable. Pourtant, devant ces lous, nous nous refusons énergiquement d'être moutons.

Le prolétariat international jugera, lorsque nous lui aurons avoué que, lassés par l'injustice détentive, nous avons cherché dans l'évasion collective, une solution à notre pénible situation.

Hélas, tout comme ailleurs, le mouchardage joue un grand rôle en Espagne, et, devant l'échec de cette tentative, nous avons dû, pour pénible que soit la chose, nous résoudre à engager un mouvement de « Grève de la Faim », en signe de protestation.

A partir donc d'aujourd'hui, lundi 30 novembre, un groupe de détenus étrangers, cessera de se nourrir ; et ce, jusqu'à ce que soient satisfaites nos cas, c'est-à-dire, par la libération des détenus occupant les deux galeries antérieures de la Carcel Modelo.

Le mécontentement étant général, nous croyons pouvoir assurer que notre mouvement comprendra, sous peu, la totalité de nos camarades détenus.

Nous savons, qu'abusant de la crédulité de précédents grévistes, les pouvoirs supérieurs de justice avaient pu s'enorgueillir d'avoir mis fin à ce mode de protestation.

Ils se trompent. Aujourd'hui, et d'ici nous en coûtera la vie, nous serons inébranlables dans notre résolution, et, dès à présent, nous proclamons fermement avoir consommé notre dernier repas pénitentiaire.

Nous savons que nos possibilités sont limitées, et que nos vies importent peu aux maîtres actuels de l'Espagne dite « Antifasciste ». Pour tant nos corps sont pleins de confiance, car nous savons que sur nous, comme sur tous les opprimés, le prolétariat veille et saura manifester ses exigences.

Entre les mains de ce prolétariat, nous remettons notre juste cause. A notre souvenir sont présentes les luttes passées, ces luttes où, dans un élan magnifique et spontané, nous sûmes arracher aux bourreaux monarchistes espagnols, les Ferrer, Mateu, Nicolas, Acher, Ascaso, Duruti, Jover et tant d'autres.

Aujourd'hui, nous adressant au peuple des travailleurs, nous venons leur dire : Aidez-nous. Que votre voix puissante fasse trembler les fascistes staliniens et que demain, heureux, vous nous retrouviez dans vos rangs.

Pour le Comité de la Grève de la Faim. Suivent neuf noms.



## LOYOLA DÉPASSÉ !

## Le cas Astigarrabia et la duplicité du parti communiste espagnol

Assistons-nous à un nouveau tournant du parti communiste espagnol ? La question peut se poser quand on voit les dirigeants multiplier les appels à la C.N.T. et affirmer leur volonté d'élargir le front populaire aux anarchistes. Mais ce qui est surtout symptomatique c'est la répudiation tacite que vient de faire le P.C. de sa politique conservatrice dans le gouvernement d'Euzkadi en excluant de ses rangs l'ancien ministre Astigarrabia. La politique réactionnaire du gouvernement Aguirre n'a pas sauvé les régions du nord de la défaite. Au contraire, aujourd'hui le P.C. tente de dégager sa responsabilité de cette politique en exécutant un de ses représentants. Cette duplicité n'est pas pour inspirer la confiance à nos camarades de la C.N.T. dans les appels que leur adressent les stalinistes. Ils se méfient et ils ont raison. L'expérience universelle du front unique avec les communistes a démontré — et les récentes déclarations de Dimitroff le confirment — que les communistes n'avaient jamais en vue que l'absorption de leurs alliés.

Du journal de la Fédération régionale des syndicats agricoles de la région du Centre Campo libre, nous traduisons l'article suivant qui en prenant l'exemple de l'affaire Astigarrabia résume parfaitement la politique à la fois brutale et hypocrite des stalinistes en Espagne.

En intitulant son article marxisme « ignacien » l'auteur a parfaitement résumé l'état d'esprit des dirigeants communistes qui dans la mauvaise foi et la duplicité — avec la finesse et l'intelligence en moins cependant — pourraient certainement donner des leçons à Ignace de Loyola lui-même.

## Marxisme « Ignacien »

Le plenum du Comité Central du Parti des « au-dessus de tout » a rendu publique une résolution contre le secrétaire du parti de l'Euzkadi et en même temps conseiller du gouvernement basque, le nommé Astigarrabia.

Ladite résolution est un monument de divisionnisme machiavélique, destructeur, du parti qui prétend, seul, prêcher l'unité. Le ministre basque selon le plenum a appuyé avec enthousiasme la politique réactionnaire et boileuse d'Aguirre, président du Gouvernement d'Euzkadi. Il a favorisé des capitalistes et s'est opposé à tout travail révolutionnaire et ainsi, le prolétariat basque, n'ayant rien à défendre, ne s'est pas opposé énergiquement à l'invasion des hordes fascistes.

Cela signifie que le nommé Astigarrabia fit front unique avec les requins de l'industrie, avec les curés, avec toutes les castes dominantes ; il fit front unique contre la C.N.T. contre tous les ouvriers révolutionnaires. Ce front unique empêcha qu'à Bilbao se réalisât la moindre œuvre révolutionnaire, et Bilbao fut perdu ! Ce n'est pas pour rien que nous disons que la guerre ne peut se séparer de la révolution.

Le Comité du parti des « au-dessus de tout » pour justifier l'axiome que « la trahison passée, le traitre n'est plus nécessaire », rejette maintenant Astigarrabia, déchargeant sur les épaules de celui-ci le fardeau qui revient à son parti et à ses guides.

Car il est certain qu'Astigarrabia n'agissait pas de la sorte sans être sûr d'interpréter fidèlement la volonté de son parti ; il se savait dans la ligne.

La tactique des « meilleurs » (1) est de vo cifer comme des énergumènes des appels à l'unité prolétarienne, pour repousser toute sorte de programme, de bases d'unité, et en même temps chercher à tout absorber et à détruire ce qu'ils ne peuvent absorber ; détruire les partis, les syndicats, les collectivités, établir un dictature, analogue à celle des fascistes, dans les municipalités, usines ou entreprises, où ils ne peuvent prédominer. C'est aussi de colonialier, de poursuivre et même d'assassiner en se servant des charges militaires ou policières qu'ils détiennent.

Leur unité ils la font avec toute la pourriture sociale à qui ils prodiguent leurs cartes de parti.

L'alliance sans pudeur d'Astigarrabia avec la réaction d'Euzkadi est la même dans toute l'Espagne loyale ; c'est la même que pratique le Parti Communiste en Catalogne en s'alliant avec l'Estat Català.

Rappelons que ce parti fut le premier parti authentiquement fasciste d'Espagne ; c'est lui qui organisa une armée de mercenaires armés — les escamols — copie exacte des bandes mussoliniennes.

Le parti des « meilleurs » depuis qu'il a pris naissance, en Catalogne, n'a rien fait d'autre que de ronger le parti socialiste, l'U.G.T., et la C.N.T. En Catalogne il s'est emparé de l'U.G.T. en faisant un congrès d'anciens bourgeois et de non-salariés. Ils s'emparèrent également du Parti socialiste, qu'ils affilièrent à une autre Internationale. Et, enfin, ils ont divisé l'U.G.T. en deux. Cette scission machiavéliquement manœuvrée, les sert pour éluder tout travail d'unité. La où n'est pas représentée la fraction de l'U.G.T. que dirigent les « meilleurs » ils exigent d'être représentés. S'ils ne réussissent pas, ils se retirent. S'ils réussissent ils excluent l'autre fraction de l'U.G.T. C'est ainsi qu'ils réalisent l'unité à la base. Mais au sommet c'est quelque chose de mieux encore. C'est comme le fit Astigarrabia en Euzkadi...

Le fait que les « meilleurs » se déchargent maintenant sur Astigarrabia d'une part de leur responsabilité dans la perte de Bilbao, les fait apparaître comme plus cruels encore que les sectateurs de la compagnie de Jésus. Ils avaient pourtant bien dit que pour rien au monde ils abandonneraient un des leurs. Les « au-dessus de tous » ont encore amélioré les procédés de Loyola et de Machiavel. De ce dernier, Leonard de Vinci disait qu'il avait voulu apprendre aux renards à chasser les poules.

Le parti des « meilleurs » peut enseigner aux renards à chasser les poules et aux crocodiles à pleurer pour mieux attraper leurs victimes.

Chaque phrase d'unité dans la bouche d'un « meilleur » est un mauvais coup « prolétaricide » en préparation.

L'unionisme du parti communiste, comme la non-intervention des lâches démocraties n'amène que dégâts et ruines.

(1) Qualificatif qui se décernent modestement des communistes, N.D.L.R.

## Après Geneviève Tabouis...

## "Ce Soir" reprend les calomnies contre les anarchistes espagnols les calomnies de la nièce Cambon

Il y a un peu plus d'un mois Mme Geneviève Tabouis qui passe pour un des auteurs du journalisme diplomatique, annonçait à grand fracas une offensive fasciste sur le front d'Aragon que serait venu appuyer un soulèvement anarchiste en Catalogne. Nous avons relevé comme il convenait cette insinuation odieuse à l'égard de nos camarades espagnols. Et cette calomnie n'a pas eu d'autre écho dans la presse.

Mais voici qu'un journal stalinien qui puise ses informations aux mêmes sources que Mme Geneviève Tabouis, c'est-à-dire auprès du gouvernement Negrin, reprend le même thème. Il s'agit de « Ce Soir » (directeurs Aragon et Jean-Richard Bloch) qui, à propos de l'affaire des Cagoulards et de ses ramifications avec les franquistes écrit ceci (numéro du 30 novembre) :

« Le but de cette organisation militaire apparaît donc très clairement. Il s'agit de provoquer un soulèvement armé dans le sud-ouest de la France, qui serait venu appuyer un soulèvement préparé en Catalogne, par la « Cinquième colonne », ainsi que par des éléments du P.O.U.M. et des anarchistes. »

Ce qu'il faut souligner c'est le côté provocateur de ce commentaire qui est inventé de toutes pièces. En effet l'examen des documents dont parle « Ce Soir » ne laisse en rien entendre que des liaisons avec des éléments poumistes et anarchistes existent.

L'impérialité du gouvernement Negrin en ce qui concerne le ravitaillement de l'Espagne, et la dictature qu'il fait peser sur les militants révolutionnaires exaspèrent à bon droit le prolétariat catalan. Une cette exaspération produit un jour des troubles graves, ce n'est pas impossible. Mais ce qui est sûr, c'est que si cette redoutable éventualité se produisait, les stalinistes et leurs alliés en porteraient la responsabilité totale. Il faut donc considérer ces accusations de Tabouis et des gens de « Ce Soir » comme une tentative de justification anticipée de leur attitude de tyrannie et de ses conséquences. Il faut dès maintenant la dénoncer.

## La réunion de la F. S. I. et la scission de l'U. G. T.

La presse ouvrière ou qui passe pour telle est particulièrement avare de nouvelles sur l'importante réunion de la F.S.I. qui se tient actuellement à Paris. Rien n'en transpire. Ce n'est pas cependant que les éléments inscrits à l'ordre du jour n'aient de l'intérêt. En dehors de l'adhésion éventuelle des syndicats russes à la F.S.I. qui menace d'avoir les conséquences que l'on devine pour l'orientation politique du prolétariat international, il y aura une autre question d'importance qui y sera débattue : celle de la crise de l'U.G.T.

Largo Caballero est venu tout exprès d'Espagne, accompagné de Pascual Tomas et R. Llopis pour demander à la F.S.I. de trancher le différend.

De l'autre côté Gonzalez Peña et ses amis sont présents. Le gouvernement du socialiste Negrin qui a, on se demande au nom de quel principe, donné investiture aux scissionnistes contre la tendance Caballero, pèsera, on le devine, de tout le poids de ses liaisons stalinienne dans le débat pour faire pencher la balance en faveur des anticaballeristes.

En revanche des membres influents de l'I.O.S. tel Vandervelde, ont pris position pour Caballero et ont même demandé que la II<sup>e</sup> Internationale intervienne elle aussi dans le débat puisque le différend n'est pas seulement d'ordre syndical mais aussi politique.

L'enchevêtrement des influences personnelles s'opposant parfois aux positions de tendances rend malaisé un pronostic sur l'issue de ce débat.

La question est très grave, car de la solution dépend beaucoup une orientation nouvelle de la politique ouvrière de l'Espagne. Etant donné l'influence néfaste prise par les stalinistes alliés aux socialistes de droite tels Prieto, il faut souhaiter que la F.S.I. se range aux côtés des caballeristes contre les scissionnistes et les diviseurs.

La tendance Caballero qui avait pris la décision de reculer le congrès national convoqué pour le 12 de ce mois, a voulu par là montrer sa volonté de tenir compte de l'arbitrage proposé au nom du secrétariat de la F.S.I. par Schevenels.

Si la crise de l'U.G.T. pouvait être résolue dans le sens d'une reconstitution de l'unité sur des bases sincères, l'alliance avec la C.N.T. sur le plan révolutionnaire serait rendue beaucoup plus aisée. Ce serait un élément de succès considérable pour le prolétariat espagnol.

Les puissants manitous de la F.S.I. le voudront-ils ? C'est toute la question.

## Un document unique sur les événements espagnols

Si vous voulez connaître les causes du recul du mouvement révolutionnaire en Espagne antifasciste et les vrais responsables des tragiques événements de mai à Barcelone, lisez :

## La Revue de la Presse espagnole, libertaire syndicaliste

Ce document est, en même temps, une réponse aux attaques, parfois injustifiées, des militants de l'étranger contre nos camarades espagnols du mouvement libertaire syndicaliste, depuis le 19 juillet 1936.

Ce document est la reproduction, « in-extenso », d'un rapport du Comité national de la C. N. T. sur la situation douloureuse dans laquelle se débat le mouvement ouvrier libertaire en Espagne ; par la même occasion, il vous éclairera, il vous permettra de vous faire une opinion objective sur les troubles événements de Barcelone, qu'une presse parisienne ou vendue aux puissances d'argent a complètement déformés.

Les reproductions de la presse libertaire syndicaliste espagnole compléteront ce numéro inédit.

La « Revue de la Presse Espagnole Libertaire Syndicaliste » paraît deux fois par mois, sous la direction de notre camarade A. Barbé, directeur du « Semeur », ancien secrétaire du Comité de Perpignan et de la Fédération des Espagnols de France.

Réclamer ce numéro, contre 1 fr. 25, à : A. Barbé, Falaise (Calvados). C.C.P. 162-11 Rouen. L'abonnement aux 12 numéros : 12 fr. 50.

## Les anarchistes et la défense de Madrid

Il est fréquent de trouver des gens de bonne foi — ne parlons pas des autres — qui pensent que nos camarades se trouvent uniquement sur le front d'Aragon. En réalité, les milices confédérales sont partout : on en trouve en Aragon, sur le front de Ténériffe, sur celui de Guadalupe, DEVANT MADRID et en Andalousie. Ne parlons plus de ceux du front Nord dont beaucoup luttent encore dans la montagne en « guerrilleros ». A l'arrière en organisant, au front en combattant, la CNT-FAI et les Jeunesses libertaires continuent à représenter la grosse masse du prolétariat révolutionnaire.

Nous ne nous occupons aujourd'hui que de ceux qui défendent Madrid.

Mauro Bajaterra, dans la Soli du 20-11, nous parle des trente mille hommes de la colonne Durruti venant au moment où les bandes fascistes avançaient sur Madrid défendre la Cité Universitaire et la Moncloa :

« Ces taillis de la Casa de Campo, depuis la route de Castille à la porte d'Aravaca jusqu'au Cerro de la Vía... Ces hommes par leur allant et leur courage étaient seuls capables d'être comparés à leurs frères de la colonne internationale... »

Ils faisaient partie d'une armée si unie, si fraternelle, si idéale qu'eux-mêmes s'imposaient la discipline morale qui les obligeait à être ce qu'ils sont.

Je ne voyais pas, chez les chefs, d'insignes ; les groupes de 10 hommes qui composaient les centuries étaient commandés par des délégués invisibles durant le calme, mais qui se mettaient au front de leurs hommes au moment de combattre. Je ne vis jamais en eux un acte d'indiscipline.

Ces hommes n'hésitèrent pas à se lancer dans les labyrinthes inconnus pour eux des édifices de la Cité Universitaire, entre les terres bouleversées et les éboulements de maisons en construction, à se lancer contre les forces aguerries de la Légion et des Maures, ces hommes surent enfoncer des parapets qui paraissaient invincibles. Ils ne regardaient pas la file de leurs frères morts et blessés qu'ils laissaient derrière eux, ils prirent à poitrine découverte l'édifice de la Faculté des Sciences.

Face à l'édifice de la Faculté des Sciences, six cents camarades de la colonne Durruti ont été tués ; dans l'édifice, douze cents morts chez légionnaires et réguliers.

Ces chiffres ont été publiés officiellement.

Face à l'édifice de l'Hôpital clinique, un grand nombre d'hommes de toutes les forces sont restés.

Car l'on combattait avec le désir de vaincre rapidement l'ennemi, pour ne pas donner aux envahisseurs le temps d'arriver, pour donner surtout la sensation que le peuple désarmé, sans armée, et sans commandement était tout de même capable, seulement par instinct, de conserver sa liberté, de vaincre.

Durruti fut, durant le peu de jours qu'il vécut à Madrid, l'espérance des Madrilenos pour que les fascistes n'entrent pas dans la capitale.

## Au front de Carabanchel

Ariel nous donne par ailleurs ce récit d'un camarade appartenant aux groupes anarchistes de Salamanque, que le mouvement surprit dans cette ville, et dut se cacher pour échapper aux phalangistes :

« Je réussis à m'échapper, dit-il, et à entrer dans la légion où aucune formalité n'était nécessaire. Avec la permission de mes chefs, je fis partie d'une expédition qui allait à Caceres, où l'on réorganisait les bandes après les premières grosses pertes devant Madrid. En nous disant que nous allions seulement pour défilé dans les rues de la capitale, l'on nous conduisit en camionnettes à Maqueda, à Carabanchel, et finalement à la Casa de Campo, où les nôtres tombaient comme des mouches. Les officiers se refusaient à avancer en voyant l'effrayante mortalité des hommes.

— Quelles forces attaquaient en ces lieux ? — Trois tabores de réguliers (les Mau-

res) et deux banderas du Tercio (la Légion), dont une fut complètement anéantie. Nous fîmes entrer dans la Cité Universitaire 35 tanks que nous dûmes retirer la nuit devant la crainte d'être coupés de nos bases.

— Quelles forces les légionnaires et Maures craignaient le plus ?

— Les brigades confédérales de la F.A.I. L'attaque fasciste par Carabanchel put seulement être contenue quand arriva le bataillon Spartacus criant : « Vive la F. A. I. » et tirant sur les Maures et légionnaires qui savaient parfaitement que les brigades confédérales ne reculaient pas. Auparavant, il en fut de même quand l'on sut que Durruti était arrivé pour défendre Madrid. Alors, on eut la conviction que l'on ne pourrait prendre la capitale et l'on commença à fortifier la Cité Universitaire. Mon unique obsession était de pouvoir déserter.

## A la Casa del Campo

La défense de Madrid présente diverses faces. Mais, en tout premier lieu, c'est le peuple de Madrid avec les syndicats à la tête qui décida de défendre la capitale. Tous ces travailleurs n'hésitèrent pas un instant à prendre le fusil et à se diriger sur Carabanchel et Usera, et vers la route d'Estramadura, où l'on signalait les premiers tanks, légionnaires et Maures.

A Albarracín, dans les chaînes abruptes et froides de ces régions montagneuses, se trouvaient les milices confédérales. Il y avait là les bataillons « Ferrer », « Sigüenza », « Mora », « Juvenil », « Orobón ». Tous hommes de la F.A.I. et de la C.N.T. Ces hommes se dirigèrent par Cuenca et Tarazona, sur le front Sud de Madrid. Avec eux, allaient les camarades Mera comme délégué politique et Palacios comme chef militaire.

Les milices confédérales qui arrivant d'Albarracín avaient la mission du Haut Commandement de défendre Madrid, afin que les troupes fascistes ne traversent pas le Manzanares devant la Casa de Campo. Il fallait défendre les hauteurs de Bella Vista pour éviter que les fascistes ne montent jusqu'à la Dehesa de la Villa. Il fallait tout prévoir. Les milices confédérales ne se contentèrent pas de ceci. Non seulement elles continuèrent les attaques des Maures et légionnaires à la Casa de Campo, à la porte de Médiani, et à Aravaca, mais elles contre-attaquèrent plusieurs fois d'une façon si brillante que les fascistes durent se replier jusqu'au mont Garabitas sur les pentes duquel les miliciens de la C.N.T. et de la F. A. I. montèrent d'un élan soutenu. Cette contre-attaque si violente déconcerta les fascistes habitués à avancer depuis Talavera sans rencontrer de résistance. Ce fut la première fois que les fascistes se heurtèrent à la défense de Madrid. Jamais ils n'attendaient une contre-attaque d'une telle envergure. Leur surprise fut telle que l'offensive des factieux fut arrêtée net immédiatement. Sous une immense clameur de « VIVA LA F.A.I. » nos miliciens attaquèrent par trois fois les pentes du mont Garabitas.

Sur ces collines couvertes de pins, nos miliciens anarchistes réalisèrent une des actions décisives qui sauvèrent Madrid. Le cri de Vive la F.A.I. était un cri de guerre et un cri révolutionnaire. Cri de guerre que les légionnaires et Maures craignaient plus que nos propres fusils. L'ennemi fut contenu et arrêté net. La Casa de Campo fut un cimetière pour les hordes de Yagues et Valera et Madrid fut sauvée.

Cipriano Mera et Palacios firent les plans de ces attaques. Avec eux se trouvaient les camarades Feliciano Benito, Valle, Saavedra, Sanz, Villanueva, Cantos, Morante, Dominguez, Dionisio Fernandez, Carracido, Kasillas, Arenas et beaucoup d'autres. Plusieurs furent tués depuis, Dominguez et Arenas entre autres. Tous furent des vrais révolutionnaires. Ils savaient que l'ennemi qui était en face était la négation de toutes les libertés.

Madrid fut invincible. Madrid continue à l'être. Chaque jour les armées populaires sont plus fortes et les brigades confédérales ont leur large part pour défendre la liberté et la cause de la révolution.

(Soli 24-11.)

## La valeur des théories

(Suite de la 1<sup>re</sup> page.)

Mais nos idées ne sont-elles que le résultat de méditations philosophiques comme la métaphysique de Kant ou les conceptions de Rousseau et de Platon sur l'Etat ? On ne peut l'affirmer sans les méconnaître, sans démontrer une lamentable carence. Même chez Godwin les conclusions philosophiques et sociales, quoique mêlées à des principes religieux, étaient le résultat d'une observation directe de la vie. Ayant découvert le mal de la propriété, le mal du gouvernement dans la pratique même de l'existence, il dénonça l'opulence et la misère, l'esclavage et l'autorité, et arriva à formuler des principes, résultats de son expérience enrichie par sa méditation.

Fourier émet dans son œuvre touffue bien des « théories », à commencer par celle des quatre mouvements. Nous sommes là en plein rationalisme, en plein océan discursif. Mais à côté de ses hypothèses où le génie et l'absurdité se marient d'une façon surprenante, il y a ses observations directes de la vie, au point de vue politique, économique, sexuel. Et ce sont les théories issues de ces observations qui conservent leur valeur.

Dans ce qu'elle a d'essentiel, dans ce que nous pouvons appeler son corps de doctrine, l'anarchie est aussi une conclusion basée sur l'étude de la réalité. Quand, par

l'étude de l'histoire connue nous concluons que l'exercice de l'autorité mène à la déchéance morale de ceux qui s'y livrent et au malheur de ceux qui le subissent, nous ne faisons pas œuvre inutile ni que l'on puisse raisonnablement négliger. C'est là l'enseignement de nos théoriciens. Proudhon a insisté sur le mal de l'Etat, et en a démontré l'étendue. Bakounine, utilisant sa connaissance profonde de l'histoire, a fait de même. Kropotkine a prouvé, par démonstration documentaire, que l'Etat vit pour lui et par lui.

Et les mêmes penseurs, avec Reclus, Faure, Ricardo Mella, Malatesta, Pietro Gori, Anselmo Lorenzo et tant d'autres, ont démontré le mal de l'exploitation de l'homme par l'homme.

Pouvons-nous affirmer que leurs efforts furent inutiles, que des études qu'ils font, des raisonnements qu'ils accumulent rien n'est utilisable ?

Des génies comme Kropotkine, Bakounine, Reclus et Proudhon auraient-ils écrit en vain ? N'avons-nous rien à apprendre dans leur œuvre ? Tout ce qui a été dit, écrit, formulé jusqu'à maintenant peut être

Comment le prétendre sans démenche, jeté à l'oubli ? sans accuser en même temps une inadmissible suffisance ? Seuls les ignorants, qui

ne soupçonnent pas l'étendue des connaissances acquises, peuvent croire à leur science infuse. Mais le studieux est bien plus modeste. Il voit quelle distance le sépare de l'ignorance absolue, mais il mesure celle qu'il lui faudrait parcourir pour atteindre ce que son esprit tend à posséder.

Nom. Un mouvement social est condamné à l'échec s'il n'a pas une pensée fondamentale, si ses défenseurs ne sont pas d'accord sur les bases sociologiques, philosophiques de cette pensée. Il y a des vérités accessoires ou occasionnelles, qui sont des arguments secondaires, mais il y a aussi des vérités fondamentales et éternelles, qui sont primordiales. Sans elles, les autres deviennent souvent des erreurs.

Si nous ne savons pas quelles furent, à travers les siècles, les méfaits de l'autorité ; si nous ne savons pas quels furent les résultats pratiques de la liberté ; si nous ne pouvons pas opposer à la conception autoritaire, une conception libertaire du passé, ne serait-ce que sous certains de ses aspects ; si nous ne savons pas rattacher les enseignements du passé au présent, nos conceptions seront bien faibles. Elles seront, il est vrai, à la mesure de celui qui les professe ; mais celui-là ne convaincra personne et ne fera jamais une œuvre efficace.

Plus les idées sont confirmées dans le temps et dans l'espace, plus on est convaincu. Plus on est aussi, par l'exercice intellectuel continu et la connaissance des faits, capable de peser sur son époque. La position spirituelle est insuffisante si elle n'est pas étayée par l'expérience. Or l'expérience qui compte n'est pas seulement

la nôtre, celle d'une période relativement brève dans des limites géographiques excessivement restreintes, mais l'expérience de toutes les générations sur la surface de la terre. Qui n'étudie pas tout cela, et, dédaignant les enseignements de milliers d'investigateurs se prononce sur les questions les plus graves, emploie vraiment la méthode qu'il semble répudier. Il théorise, mais quelle façon de théoriser !

Un des plus grands maux de notre mouvement a été précisément cette tendance de rejeter les enseignements de nos théoriciens, et d'inventer des raisons que l'on a crues suffisantes, malgré leur limitation forcée et navrante. Chacun s'est ainsi fait de l'anarchie une idée à soi, l'a définie à sa manière, a expliqué ses arguments. En fin de compte, tout homme sérieux qui veut savoir ce que nous voulons, quels sont nos principes, notre interprétation de l'histoire, notre conception de la liberté, de la société nouvelle, se heurte à tant de réponses contradictoires qu'il ne peut devenir anarchiste qu'en remonçant aux sources.

Rien n'est possible sans conceptions fondamentales, sans lignes de conduite, guidant à la fois dans l'étude et dans la lutte. Si tant de gens passent sans rester dans notre mouvement, c'est avant tout à cause de ce désarroi. De tous les anarchistes « par théorisme » la plupart sont partis. Sans la conviction intellectuelle, sans la confirmation des sentiments par les faits, il faut être dénué de sens commun pour soutenir un mouvement.

Croire à l'anarchie comme des mystiques, sans analyse, c'est en nier l'essence même. Le psychologue n'établira entre ce fan-

tique et le fanatisme religieux aucune différence fondamentale.

Pensons par nous-mêmes, certes. Mais étudions d'abord la pensée des autres, de ceux qui nous ont dépassés par leur savoir et leur esprit créateur. Emotions des idées sur l'anarchisme, mais à condition de connaître celles qui existent déjà. Ne défendons pas, sous prétexte de liberté, ce que bon nous semble, parce que l'anarchisme est déjà un courant dont les principes fondamentaux sont élaborés, et nous ne faisons que développer ce courant. Nous sommes les continuateurs d'une œuvre entreprise dans la pensée et dans l'action. Mais on ne peut que continuer ce que l'on connaît, vraiment, honnêtement. Sinon, tout n'est qu'invention, improvisation rhétorique qui est souvent aussi loin de l'anarchisme que les principes autoritaires.

Il est faux de prétendre que nos idées repoussent toute méthode, toute continuité d'efforts dans la création théorique, intellectuelle, et dans l'activité pratique. L'anarchisme est une conception d'organisation sans autorité, non de désorganisation. Sans quoi, nos adversaires auraient raison. Il faut avoir une méthode anarchiste ou une méthode autoritaire, ou ne pas en avoir du tout. Nous en avons une, nous devons la suivre. Et il est essentiel, pour que notre mouvement ait la cohésion de pensée et d'activité indispensable, pour qu'il ne soit pas seulement du bruit, mais une force agissante dans le but de créer une nouvelle structure de la société, que nous ayons une culture anarchiste solide, basée sur l'étude et la méditation de nos penseurs et de nos sociologues. MAX STEPHEN.



# Solidarité internationale antifasciste

## Entr'aide agissante immédiate

Ailleurs, dans cette page, notre cher camarade Sébastien Faure présente à son tour la S.I.A. et dit tout ce que nous devons faire pour elle, tout ce qu'elle doit faire, elle, pour les antifascistes espagnols.

L'appel de Sébastien Faure sera entendu. Celui qui, depuis plus de 50 ans, est sur la brèche, se battant fort pour les autres et pour notre idéal, assistera, nous n'en doutons point, à l'éclosion magnifique d'énergies qui n'auront de cesse que la S.I.A. ait réussi, réussi à aider efficacement l'Espagne ouvrière.

Et Sébastien Faure aura encore cette satisfaction de voir que les anarchistes de ce pays n'auront ménagé ni leur temps, ni leur peine, afin que la S.I.A. pousse vite et drue.

### Le Meeting

Si ce ne devait être qu'un meeting honorable, un meeting comme bien d'autres, nous ne l'aurions pas organisé; si la vaste salle du Gymnase Japy ne se trouvait pas trop exigüe pour contenir l'immense foule que nous attendons, ce serait à désemparer de tout et de tous. Ce serait parce que vous, les anarchistes parisiens, n'auriez pas mis en action toutes vos qualités de militants.

Mais nous avons confiance en vous; vous allez agir, agir de telle manière que le 17 décembre contribue au triomphe de la S.I.A.

Une belle affiche quadruple colombier, annonçant le meeting, est à la disposition des groupes et propagandistes de la banlieue parisienne, qu'ils passent la prendre samedi au plus tard; des tracts, annonçant également le meeting, attendent d'être distribués dans les usines, les ateliers et les chantiers, dans la rue, sur les marchés et à la sortie du métro, venez les chercher immédiatement.

### Une affiche illustrée

La S.I.A. vient d'éditer, à 25.000 exemplaires, une splendide affiche illustrée du format double colombier. 10.000 sont réservées à la région parisienne, 15.000 à la province. Faites vos commandes, les uns et les autres, elles sont gratuites dans votre disposition. Hâtez-vous, de façon à ce que tous les murs de France soient recouverts avant les « Fêtes » d'une poignante image qui fera souvenir que l'Espagne laborieuse lutte avec vaillance, mais souffre et meurt un peu par notre faute.

### La carte de la S.I.A., sa souscription en argent, en vivres, en vêtements

Dans nos prochaines pages, nous indiquerons, au fur et à mesure que les renseignements nous parviendront, les initiatives des copains en faveur de la S.I.A., les résultats qu'ils obtiennent. Nous pouvons dire aujourd'hui que l'élan est plus beau en province qu'à Paris. Paris attend, Paris remet au lendemain. C'est une faute, puisque la S.I.A. démarrerait dans de meilleures conditions encore si nous nous y attelions tous à la fois.

Il faudrait que toutes les cartes de la S.I.A. soient en mains en février au plus tard. Après, nous accomplirons une autre besogne.

Nous aimerions aussi que ce ne soit, rue de Crussol, qu'un défilé ininterrompu d'amis apportant colis de vêtements, de vivres, le produit des listes de souscription. A ce propos, nous prévenons les camarades que toutes les sommes recueillies pour la S.I.A. seront chaque mois annoncées dans cette page.

Nous vous demandons, compagnons, un grand effort assidu. Il n'est pas au-dessus de vos forces, ni de vos possibilités.

Nous insistons, pour que vous l'accomplissiez.

### SIÈGE CENTRAL DE LA S.I.A.

Les bureaux et les magasins de la S.I.A., qui sont situés 26, rue de Crussol, Paris (11<sup>e</sup>), sont ouverts tous les jours de 9 h. à 12 h. et de 13 h. 30 à 19 h.; de 9 h. à 13 h., le dimanche.

## Haut les cœurs!

nous dit la S. I. A.

Les événements d'Espagne ont puissamment contribué au rayonnement et à l'extension des idées anarchistes dans le monde.

Notre mouvement en France, plus particulièrement peut-être que dans les autres pays, en a reçu un élan extraordinaire, un développement exceptionnel.

Il est utile de le dire, car c'est vrai: les vieux anarchistes, sans toutefois rien perdre de leur attachement inébranlable à l'idéal libertaire, se laissaient envahir par une mollesse regrettable, et sollicités de toutes parts par l'intense effort de recrutement qui les presse d'adhérer aux grands partis politiques et aux organisations de « Jeunesses » qui, depuis plusieurs années, ont pris un essor marqué, les jeunes hésitaient à enrichir notre propagande et notre action de la fougue, de l'impétuosité, de l'enthousiasme et de la vaillance qui les caractérisent.

Mais voici que surviennent les journées historiques et inoubliables de juillet 1936.

Le Monde entier apprend avec stupéfaction que, déterminés à mourir, plutôt que de se laisser ravir, sans les défendre, les quelques parcelles de Liberté qu'ils ont conquises au prix de luttes tragiques et de sacrifices inouïs, des Hommes, presque sans armes, ont repoussé l'agression louche et minutieusement préméditée, d'un brigand soudoyé par la coalition fasciste des castes financière, cléricale et militaire d'Espagne... et d'ailleurs.

Ces hommes sont des militants bien connus de la C. N. T. et de la F. A. I. Les travailleurs d'Espagne les honorent de leur confiance et les entourent de leur affection. Saisie d'admiration et entraînée par la force magique de l'exemple, la population ouvrière et paysanne de Catalogne se soulève et met en fuite les hordes liberticides.

C'est la traînée de poudre. De proche en proche, la bataille s'étend, la lutte s'organise.

On sait le reste: depuis dix-huit mois, avec un héroïsme qui n'a jamais été surpassé dans l'histoire, une partie du prolétariat espagnol verse son sang et résiste, tandis que, avec une hardiesse révolutionnaire et un sens pratique prodigieux, l'autre partie poursuit l'édification d'un milieu social basé sur le travail et la liberté.

Spectacle merveilleux, unique! On se rend compte de tout ce que la poussée anarchiste mondiale y a puisé d'activité et de pénétration, de valeur expérimentale et de prestige, de vigueur matérielle et de force morale; d'ores et déjà, dans notre pays comme un peu partout, on en peut mesurer la profondeur et l'étendue.

Qu'on veuille bien m'excuser de répéter ce que, cent fois déjà, nous avons dit. Il y a des choses qui est bon de rabâcher; et s'il vient à l'esprit de quelques-uns (et même de beaucoup) de me traiter de vieux radoteur, eh bien! tant pis pour moi (et pour eux)!

Mais ce radotage n'est pas inutile; car il a pour but de justifier et d'appuyer l'appel que j'éprouve le besoin de vous adresser, chers compagnons connus et inconnus.

Les ouvriers et paysans d'Espagne étaient en droit de compter sur l'aide effective et la solidarité agissante du prolétariat international.

Honte à jamais sur ce prolétariat et sur nous-mêmes, car leur confiance a été déçue!

Dire que les travailleurs de France sont restés indifférents serait exagéré et, par conséquent, injuste. Mais ont-ils fait tout ce qu'ils avaient le devoir et la possibilité de faire? Evidemment non!

Et nous-mêmes, mes amis, avons-nous fait tout ce que nous devions et pouvions faire?

De notre cœur, de notre raison, de notre volonté et de notre cons-

cience s'élèvent des reproches qui nous font mal.

Eh bien! l'heure est venue pour la classe ouvrière de France, de se réhabiliter. L'heure a sonné, pour nous, de racheter nos insuffisances et nos fautes.

Ce que le Prolétariat international a négligé de faire hier, il faut que nous le mettions en demeure et lui fournissions les moyens de le faire. Il faut que l'infatigable « strideur » de nos appels l'arrache à sa coupable somnolence et le dresse debout: actif et solidaire!

Ce que les anarchistes n'ont pas fait encore ou n'ont pas fait autant qu'il leur eût été possible de le faire jusqu'à ce jour, il faut qu'ils l'accomplissent dans toute la mesure de leur possibilités.

Il est indispensable que, entre nos frères d'Espagne et nous, mes chers compagnons, IL N'Y AIT PLUS DE PYRÉNÉES.

N'oublions pas, n'oublions jamais les magnifiques exemples et les admirables enseignements qu'ils nous ont donnés.

Rappelons-nous la dette de reconnaissance que nous avons contractée envers eux.

Tout ce qu'ils attendent de nous, tout ce que nous sommes à même de leur offrir, empressons-nous de le leur prodiguer.

Il faut qu'ils sentent notre cœur battre à l'unisson du leur. Il faut qu'ils aient l'assurance et la preuve que nous leur faisons, avec une affection vraiment fraternelle, le don de notre solidarité matérielle et morale.

Métons-nous à la tâche, pas demain, aujourd'hui même.

La S. I. A. est un vaste rassemblement. Elle n'a ni le caractère, ni la composition d'un groupement enfermé dans le cadre forcément étroit et nécessairement limité d'un parti ou d'une organisation.

La S. I. A. groupe déjà un ensemble sérieux et imposant de bonnes volontés et d'énergies, où se rencontrent, en vue d'une action vigoureuse et persistante, des hommes venus de divers points de l'horizon, mais cordialement unis dans le sentiment partagé et vivace du devoir de solidarité qui s'impose au-dessus des frontières de nationalité, de parti politique ou d'organisation économique.

Elle sollicite le concours de tous ceux qui, épris de liberté, sont résolus à barrer la route à l'invasion fasciste qui projette: en haut, un pouvoir plus écrasant, en bas une servitude plus profonde.

Elle appelle à se rejoindre, dans un commun effort de solidarité, tous ceux — et toutes celles — qui, ayant en horreur le fascisme, ont conscience de l'appui moral et de l'aide matérielle qui sont dus aux victimes de cette bête immonde.

La lutte sera longue. La S. I. A. est encore au berceau; mais l'enfant est de constitution saine et robuste. A nous de lui assurer, par notre vigilante sollicitude, les soins dont il a besoin.

Qui de nous pourrait s'y refuser?

SEBASTIEN FAURE.

## Solidarité Internationale antifasciste (S.I.A.)

(SECTION FRANÇAISE)

Siège central: 26, Rue de Crussol, PARIS (11<sup>e</sup>)

### BULLETIN D'ADHÉSION

Je soussigné, ..... demeurant .....  
Localité ..... département .....  
déclare adhérer à la section française de la SOLIDARITÉ INTERNATIONALE ANTIFASCISTE, et vous prie de m'adresser ma carte et ..... timbres en paiement desquels j'adresse la somme de (1) .....  
au chèque postal de N. FAUCIER, Paris 596-03, rue de Crussol, 26, Paris-11<sup>e</sup>.

Signature :

(1) Prix de la carte : 2 francs ; timbre mensuel : 1 franc.

## Un utile voyage

Perpignan-Llensa-Barcelone

La section française de S.I.A. une fois lancée — et bien lancée — la nécessité, reconnue par tous, d'intensifier immédiatement les secours à l'Espagne ouvrière et antifasciste, il importait d'établir entre Paris et Barcelone les modalités pratiques d'acheminement des dons recueillis en vivres, vêtements, médicaments, etc., concordant avec l'extension que prend actuellement l'œuvre de solidarité que nous avons entreprise.

Il importait également d'examiner avec le secrétariat international de S.I.A., dont le siège vient d'être transféré de Valence à Barcelone, les perspectives de nos relations futures, de connaître les besoins les plus urgents de nos amis espagnols, enfin, de les tenir au courant de nos réalisations et de nos projets.

La première étape de la mission dont j'étais chargé était Perpignan, dont le choix s'impose comme lieu de concentration de nos camions chargés du transport en Espagne des dons recueillis à travers le pays. J'arrivai donc, un matin de fin novembre, dans cette localité, et me rendis au siège du Comité antifasciste qui occupe une partie de l'ancien hôpital militaire. Bigre, on ne chôme pas ici. Je tombe au milieu de camarades affairés à trier, à classer et étiqueter un nombre respectable de colis de formes diverses destinés, soit à des miliciens d'Espagne, soit à des particuliers. J'apprends que, chaque semaine, 500 de ces colis sont conduits par camions à Barcelone d'où ils sont ensuite acheminés vers leur lieu de destination.

Ayant demandé à voir les camarades responsables, on me désigne une pièce, au fond, où je constate, dès l'entrée, que, là aussi, on travaille avec ardeur pour la bonne cause. Le bruit des machines à écrire qui fonctionnent sans arrêt témoigne d'une correspondance volumineuse et du brouhaha du chevet postal que compulse notre ami Garrec indique une active solidarité. C'est que je me trouve au secrétariat de la Fédération des Comités espagnols d'Action Antifasciste, auquel je suis chargé de faire diverses propositions pour coordonner plus intimement notre effort de solidarité en général, et particulièrement à propos de notre colonie de Llensa pour laquelle le Comité de Perpignan a été un soutien précieux. Notre entrevue a lieu dans la soirée, où toutes dispositions utiles sont prises dans la plus franche camaraderie, et il est décidé que Garrec m'accompagnera le lendemain à Llensa et à Barcelone où il a également à faire.

Je ne m'attarderai pas à décrire les différentes péripéties qui nous firent nous retrouver seulement le lendemain soir, à neuf heures, à la colonie, au hâteau de Llensa, où Henri Cottin, frère de notre malheureux camarade, nous avait conduit après être venu nous prendre à Port-Bou.

L'indique sans phrase que ce fut, dès l'entrée, un émerveillement pour nos yeux de prolétaires d'avoir à contempler les fastueuses décorations du salon servant de salle à manger où l'on venait de nous introduire et où nous attendait l'accueil fraternel de la si dévouée Paula Feldstein, et de l'ami Odéon entourés de quelques camarades.

Après le repas, rapidement expédié, on voulut nous faire visiter les chambres où les enfants, couchés dès huit heures, reposaient déjà. Dans le silence de cette vaste demeure luxueusement et modernement aménagée, nous montâmes à travers les étages, nous ouvrons des portes, nous entrons sans bruit dans les chambres. Par une attention délicate, cette chambre-là a été réservée à 7 enfants d'une même famille dont les parents sont morts quel-que part au cours d'un bombardement. Dans cette autre, trois enfants, frères

et sœur, se pressent dans un même lit et refusent de se séparer, ayant encore dans leur petite cervelle la hantise de l'affreux cauchemar vécu. Le plus souvent, les enfants sont classés par âge, m'explique Paula Feldstein, les filles occupant le 1<sup>er</sup> étage, les garçons le second. Tout cela semble ordonné de façon irréprochable. J'en serai convaincu le lendemain par l'ordonnance parfaite des repas copieusement servis et la tenue des bambins dont certains ont, hélas! le front encore soucieux des heures cruelles qu'ils ont traversées. Quoi de plus douloureux, en effet, que de contempler cet enfant de cinq ans devenu sourd-muet à la suite d'une commotion et qui, d'un oeil hagard, scrute le ciel du matin au soir dans l'appréhension constante du retour des hideux oiseaux de mort qui le laisseraient sans parents et sans abri. Ils sont quelques-uns dans son cas ou à peu près, mais la plupart renaissent à la vie à force d'espoir et grâce au dévouement dont ils sont entourés, et je dois ici rendre hommage à la sollicitude persévérante de notre amie Paula Feldstein dont le courage et la bonté naturelle ont su triompher de bien des difficultés et qui joint à ces qualités celle d'être une infirmière consommée, ce qui n'est pas un mince avantage en pareille circonstance et a permis qu'aucun cas de mort ou même de maladie grave n'ait été à déplorer durant les dix mois d'existence que compte actuellement notre colonie.

J'aurais voulu, durant ce court séjour, que fussent avec moi tous ceux et toutes celles qui contribuent à la vitalité de cette œuvre si humaine. J'aurais voulu qu'ils ressentent comme moi tout le réconfort, tout l'encouragement à persévérer pour rendre l'existence supportable à ces deux cents petites têtes blondes et brunes qui s'ébattaient aujourd'hui dans la demeure du riche, qui hier, y promenaient son oisiveté pendant quelques mois de l'année.

Cependant, de là aussi, il nous fallut repartir le surlendemain de notre arrivée. Après avoir serré la main de l'instituteur qui conduisit nos enfants à l'école et remercié une fois de plus nos dévoués collaborateurs à la colonie, au nom de tous nos amis de France, nous primes place, Odéon, Garrec et moi-même, dans le camion qui devait nous transporter à Barcelone ainsi que les trois tonnes de ravitaillement qu'il contenait, sous la conduite experte de H. Cottin dont nous eûmes maintes fois l'occasion d'éprouver la grande habileté.

Ce n'est, certes, pas chose aisée de circuler actuellement en Espagne non munis des papiers réglementaires indispensables pour traverser les multiples barrages de carabiniers ou de gardes d'assaut qui transforment ce pays en un vaste camp retranché. Heureusement, nous étions porteurs du précieux talisman et c'est sans encombre que nous arrivâmes, dans la soirée, devant le vaste immeuble du 32, via Durruti, ancienne résidence des syndicats patronaux, qui abrite maintenant les services du Conseil général de S.I.A.

Le secrétaire Herrera, qui n'est pas un inconnu pour nous, puisque c'est lui qui vint nous demander de constituer la section française de la S.I.A., nous accueillit avec empressement et nous fait part de sa satisfaction, car il a appris par la presse les heureuses nouvelles du lancement de la S.I.A. en France.

Après une longue conversation au cours de laquelle nous informâmes le secrétaire général de la S.I.A. sur les conditions de notre propagande propre et sur quelles bases nous entendons la faire reposer, nous échangeâmes des vues sur la situation générale de l'Espagne. Herrera nous dit le courage et l'abnégation du prolétariat espagnol et son espoir, si cruellement déçu jusqu'à ce jour, en la solidarité active de la classe ouvrière française, pourtant directement intéressée à la victoire contre le fascisme.

Entre temps, nous nous sommes approchés de la fenêtre, située au cinquième étage. Par la large baie vitrée, on aperçoit en bas une interminable file de consommateurs qui attendent patiemment de pouvoir emporter la portion limitée qui leur est accordée.

Voilà, nous dit Herrera, ce qu'il faut nous aider à faire disparaître... Le blocus capitaliste crée la disette et la famine qui nous imposent le rationnement, risquant ainsi de créer la démoralisation et la panique parmi la population. Les travailleurs, les antifascistes de France comprendront-ils tout l'espoir que nous mettons en eux pour nous aider à vaincre ce terrible fléau et à triompher ainsi de l'adversaire commun? Si oui, qu'ils ne tardent plus, il n'est que temps.

Camarades, à vous d'agir. La commission est faite.

N. FAUCIER.

## Au secours du peuple espagnol!

En envoyant notre obole à la Solidarité Internationale Antifasciste, nous contribuons, si peu que ce soit, à la lutte contre le fascisme espagnol et international.

La lutte est dure et pénible, mais, malgré notre anxiété, nous avons l'espoir en la victoire des républicains. Certes, ce ne sera pas le triomphe de la révolution. Toutefois, si le fascisme est vaincu en Espagne, ce sera la déroute du fascisme international. Alors, la situation sera plus claire, et les possibilités de l'affranchissement humain deviendront tout d'un coup extrêmement grandes sur toute l'étendue du globe.

Contre nous, nous aurons tous les réactionnaires et aussi le pessimisme. Le pessimisme prend toutes les formes. Il se lamente sur le « gaspillage » des efforts, mais il sacrifie l'avenir des proches générations, de toutes les générations humaines. Il escamote la victoire de Franco, il en est sûr, comme il était sûr, en octobre 1936, de la chute de Madrid, comme il était sûr, le 10 juillet 1936, du triomphe rapide des militaires bien armés sur le troupeau « désordonné » des forces populaires.

Et ce pessimisme, qui a toujours été professé par le gouvernement français, explique bien des choses.

On le retrouve même parmi les anarchistes, ou qui se disent tels. Les défaits, en acceptant l'avance la servitude, sont les meilleurs alliés du fascisme.

M. PIERROT.

## CONFÉRENCES FILMÉES DE LA S.I.A.

Vendredi 10 : AMIENS.  
Mardi 14 : ESSONNES.  
Mercredi 15 : BOULOGNE-BILLANCOURT.  
Samedi 18 : SAINT-OUEN.  
Lundi 20 : CHARTRES.

## PERMANENCES, CONVOCATIONS DE LA S.I.A.

CHOISY-LE-ROI. — Les adhésions à la S.I.A. seront reçues le dimanche matin à 11 heures au Café Marquis, 22, rue Jean-Jaures.

ANTONY. — A l'œuvre maintenant. Les camarades peuvent trouver du matériel de propagande chez Durand, 19, rue Mainville.

ST-OUEN. — Une permanence de la S.I.A. est ouverte chaque dimanche, le matin de 10 h. à 12 h., au café, 97, rue de la Chapelle. Tous les antifascistes de Saint-Ouen sont invités à nous rendre visite.

LEVALLOIS. — Nous nous réunirons tous les jeudis, café Giroux, rue Chevalier. Nous recevrons tous les dons pour les camarades espagnols.

AULNAY-SOUS-BOIS. — Notre cité qui groupe pas mal de copains actifs ne sera pas la dernière à remplir sa tâche pour la noble cause de la S. I. A. Nous jetons le défi à tous les groupes, nous voulons compter mille adhérents avant longtemps. Les cartes sont en vente chez Saint-Molad, 12, rue d'Amiens, à Aulnay-sous-Bois et chez Roger Baclet, 57, allée Lamoricière à Sevran. Prochainement nous aurons une permanence.

MONTPELLIER. — En vue de constituer une permanence de la S. I. A. les camarades que cela intéresse sont invités à se mettre en rapport avec Louman, 33, rue de la Vallée.

NIMES. — Ayons reçu des camarades Espagnols et Français d'Aïes, liste Laxaur, la somme de 185 francs. Que ceux qui détiennent encore des listes de souscription du Comité pour l'Espagne Libre nous les retournent au plus tôt. La section de la S. I. A. vous rappelle son existence et demande votre solidarité. Pour tout envoi de fonds, de vivres, vêtements et médicaments, voir Repon, 16, rue Bachaët.

FRONLES (Hte-Marne). — Une section de la S. I. A. est constituée. S'adresser au camarade Victor François, 135, à Froncles.

REIMS. — Réunion dimanche 12 courant à 10 heures, au café Guigui, place du Marché, tous les copains sont cordialement invités.

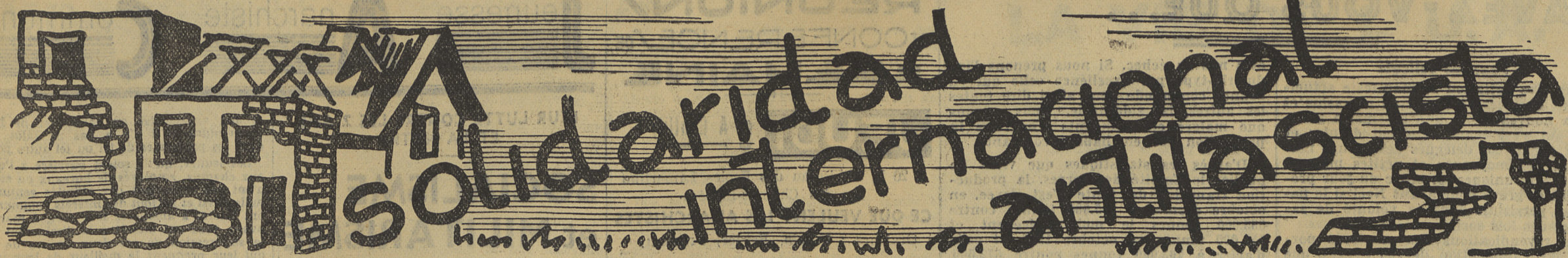
LA SEYNE-SUR-MER. — Une section de la S. I. A. a été constituée. Ici, le 13 décembre. Elle informe les camarades de la région qu'une première réunion aura lieu le dimanche 12 décembre, à 16 heures dans le local du cercle d'Etudes Sociales, Traverse du 242. Un camarade expliquera le pour et le contre de la S. I. A., ses moyens d'action et ses buts, cette réunion est ouverte à tous les antifascistes des listes nous s'adresser pour l'Espagne.

SECTION DE LA S. T. C. R. P. — Les camarades de la Section de Montreuil et Montsouris sont priés de la création d'un groupe de la S. I. A. et qu'ils peuvent et doivent s'adresser au café de l'Autobus, rue de la Voie-Verte.

### RECOMMANDATION

Pour les envois d'argent, veuillez, camarades, utiliser le chèque postal : Faucier 596-03.





## Opiniones sobre la S. I. A.

El compañero Mariano R. Vasquez ha escrito, para esta sección de publicidad de la S. I. A. el siguiente artículo:

Considero acertadísima la constitución de la S. I. A. en Francia, tal y como se ha llevado a cabo. Reunir en su seno a hombres de diversas tendencias y de gran prestigio en las masas populares, como Léon Jouhaux, Gaston Guiraud, Vivier Merle, Georges Dumoulin, Marc Pivert, Sébastien Faure, Paul Rivet, Victor Margueritte, etc.; ha sido un acierto formidable. Esto garantiza plenamente que la S. I. A. no va a realizar una obra partidista ni sectaria. Su tarea será totalmente objetiva. Y en suma, redundará en beneficio del pueblo.

Una de las mayores cualidades que adornan a la S. I. A. — y tiene muchas — es precisamente esta obra humanitaria, que saltando por encima de todas las barreras, se preocupa no de preguntarse al camarada antifascista herido, perseguido, desterrado o encarcelado: «¿A qué partido u organización perteneces?», sino que quiere: «¿Eres antifascista? ¿Necesitas ayuda? ¿Aquí la tienes, camarada?». «¿Aquí la tienes, camarada?»

S. I. A. asegura, por lo tanto, el apoyo solidario a todos los antifascistas del mundo que la preisen, sin importarle nacionalidad ni ideario específico. Y S. I. A. — lo que es muy importante — determina una práctica unitaria de los deberes solidarios de los antifascistas que muy bien puede conducirnos a que en un momento tal vez no lejano, los antifascistas del mundo, a través de sus partidos u organizaciones, comprendan que pueden unirse y luchar juntos para batir al enemigo común del pueblo, de sus libertades, de su manumisión: el fascismo.

Ningun militante libertario, nin-

gun anarco-sindicalista o sindicalista puede quedar al margen de la S. I. A. El deber de los anarquistas es contribuir a la prosperidad de esta organización, aportando para ello sus esfuerzos y su apoyo incondicional. El anarquismo tiene ante todo por fundamental idealidad la práctica de la solidaridad. ¿Cómo inhibirse cuando se crea un órgano que va a regular los esfuerzos y canalizarlos para lograr mayor efectividad en la concentración de las energías? Así lo considero, y por ello reputo admirable la decisión del Congreso de Comités pro España Libre de adherirse a S. I. A., y continuar con ella la magnífica tarea que desde el comienzo han realizado.

Es un ejemplo claro de la conducta a seguir, y no creo que ningún anarquista, ningún español pueda hacer oídos sordos a la llamada. Al fin de cuentas, S. I. A. tiene hoy que centrar sus energías en apoyo de la causa que defendemos con tesón y coraje.

Esto no significa que S. I. A. tenga que abandonar a los antifascistas desterrados: al contrario, debe atenderlos y apoyarlos como lo hace para los antifascistas de España.

Indudablemente, tenemos gran confianza en el porvenir de la S. I. A. francesa, como en la de todos los países, no sólo por la solidaridad y el aliento que ha de prestar a los combatientes, a los ancianos, las viudas y los niños españoles, sino también porque, como lo dije antes, puede ser a la larga el aglutinante que determinará la unión sagrada del proletariado mundial contra el fascismo.

¡No creo que nos defraudaréis!

Mariano R. Vasquez.  
(Secretario del Comité Nacional de la C. N. T.)

## Juguetes para los niños de España

La sección española de la S. I. A. ha decidido organizar la Semana del Niño, que se desarrollará del primero al seis de enero.

Esta iniciativa no es solamente un homenaje al niño. Parte del deseo de aportarle un poco de alegría en una fecha que pierde todo su significado religioso, y es simplemente la ocasión, para las criaturas, de ser un poco más felices, un poco menos infortunadas que de costumbre.

Si los niños de las otras naciones tienen juguetes, los de España deben también tenerlos. Queremos que los doscientos huérfanos de la colonia de Liensa gocen esta alegría que nos fue tan grande cuando fuimos niños. Queremos que no conozcan el sinsabor que sufrieron los niños más desgraciados, al no recibir nada en esa fecha cumbre para la infancia.

No es cosa de discutir. Es cosa de dar. No es cosa de razonar. Es cosa de sentir. Desde ahora, sin tardar, hay que hacer gran acopio de juguetes, de muchos juguetes, para que se reciba la mayor cantidad posible, para que el mayor número de niños olviden por un momento la tragedia que atraviesan.

Vendrán de Francia, de Inglaterra, de Noruega, de todas partes. Y el esfuerzo conjugado de todos permitirá hacer un pequeño milagro.

Seamos los reyes magos de los niños de España.

¡Juguetes, juguetes, juguetes! Enviados desde ahora, para que lleguen a tiempo. Y también porque, en las semanas que quedarán, podréis comprar otra vez.

¡Hay tantos niños que los esperan!

## Aclaración

La S. I. A. no es una segunda Cruz Roja

Hay siempre descontentos o espíritus mequinos que se empeñan en desvalorizar el esfuerzo ajeno para tener ocasión de practicar una crítica sistemática a la cual se entregan con una pasión enfermiza. Algo de esto hemos visto ya con relación a la S. I. A.

Alguien ha escrito que es una especie de Cruz Roja con fines más o menos humanitarios. Nada más falso. La Cruz Roja atiende a los heridos en los campos de batalla, a los enfermos, a las víctimas de la guerra. Pero no combate la guerra en sí, no ataca al mal en su raíz.

La S. I. A. no adopta la misma postura. Contrariamente a lo apuntado por ese polemista deshonesto, nuestra organización combate al fascismo. Se ha creado especialmente para ello y su obra abarca pues varias facetas.

El hecho de procurar a los antifascistas de España alimentos de que carecen no es cosa despreciable. Procurarles medicinas y ropas tampoco lo es. La mayor dificultad con que se tropieza actualmente en España es tal vez la falta de estos recursos materiales.

Un periodista inglés acaba de escribir, después de recorrer los frentes, que militarmente Franco no podrá vencerlos, y que cuenta mucho más con el hambre que con las armas. Procurar que este aliado de Franco no haga su obra dañina es una imperiosa obligación.

Lo hacemos. Damos a este aspecto de nuestra actividad una gran importancia, porque realmente la tiene, y es lo que más podemos hacer en estos momentos. Pero no descuidamos, ni descuidaremos los otros. Como indica nuestro Manifiesto inaugural, la S. I. A. quiere «denunciar los crímenes del fascismo mundial y acabar con ellos, haciendo desaparecer esta forma abominable de la autoridad».

Es claro, y atribuirnos fines limitados como los de la Cruz Roja revela el deseo de falsificar los hechos para fines que es preferible no analizar.

## EL MITIN pro España antifascista

En otra página de este periódico, el lector encontrará las indicaciones sobre el gran mitin pro España antifascista que ha sido organizado para el viernes 17 de este mes.

No creemos necesario reproducir aquí los detalles ni la lista de oradores. Pero si queremos insistir sobre la necesidad de que los españoles que habitan París y la región parisien hagan todo lo posible para que este acto sea un éxito.

Es para nosotros, en primer lugar, que el mitin se organiza. Es para los nuestros. Si no ponemos todo nuestro empeño para que sea un triunfo, ¿quién lo habría de poner?

Debemos hacernos un compromiso de honor, no solamente ir a escuchar a los notables oradores de las más variadas tendencias que hablarán, sino en llevar a nuestros amigos, en asegurar una concurrencia numerosa.

Contamos con vosotros. No venir es una traición.

## Frio y hambre

Prácticamente, ha empezado el invierno. Porque España no es solamente la región privilegiada del Levante, con su clima admirable y su luz maravillosa. España es también Aragón, donde el frío os corta la respiración, es Castilla, con sus heladas, es hasta Andalucía con la nieve de sus sierras.

Hace frío en buena parte del país, y de la porción de país que tenemos en manos, que nuestros milicianos defienden, con el fusil y con la bomba.

En los inviernos anteriores, recibíamos carbón. No tanto como en otros países, pero en fin algo llegaba. Ahora, no ocurre lo mismo. Porque casi todo el carbón de España se encuentra en Asturias, y Asturias ha sido ocupada por los italianos. Antes de serlo, no podíamos recibir el precioso mineral porque debía venir por mar, y los fascistas internacionales velaban.

No hay pues reservas. No hay tampoco sustitutos del carbón, ya que los yacimientos de lignito de que disponemos no pueden reemplazarlo. Hace falta combustible, para la calefacción y para hacer funcionar las máquinas, las máquinas que producen balas, obuses, granadas.

En Madrid, hace seis, siete grados bajo cero. Lo mismo en las montañas de Teruel, lo mismo en el norte de Huesca, donde hay que hacer guardia, lo mismo en Guadalajara. La población lo aguanta todo, estoicamente. Pero las madres que ven a sus hijos morir de frío tienen derecho a maldecirnos, a apretar contra nosotros los puños, como si fuéramos fascistas, al saber que podemos mandar un pull-over, una bufanda, un par de medias o de calcetines calientes, o cualquier pieza de lana, y no lo hacemos.

Ropa, o dinero para comprar carbón. Todo hace falta.

Que nos perdonen quienes lo describen todo color de rosa porque así no necesitan preocuparse para arreglarlo, ni ayudar a nadie: hay hambre en España. Puede haberla en la España dominada por el fascio, pero la hay también en la nuestra.

Esto, debéis saberlo los que coméis tres o cuatro veces por día, de acuerdo con vuestro apetito.

Se repite en este caso lo que ocurre

## Escribe una mujer española

No podéis imaginaros con qué alegría hemos recibido la noticia de la creación de la S. I. A. francesa. En medio de nuestro dolor y de nuestras vicisitudes, vemos, con esta solidaridad que se organiza más allá de nuestra frontera, que aun no estamos solos, que otros corazones sienten al unísono con el nuestro, que otros hermanos participan de nuestras penas, y procuran disminuirlas, ya que no pueden suprimirlas. Todo esto sentimos compañeros de Solidaridad Internacional Antifascista, con el corazón henchido de alegría.

Yo espero, y como yo todas las mujeres españolas, que vuestra institución podrá desenvolverse con amplitud, a fin de que podáis prestarnos el apoyo que deseáis, y que tanto necesitamos. Espero que todos los españoles residentes en Francia responderán ampliamente a vuestros llamamientos de solidaridad.

Esperamos, las mujeres de España que vosotros, que disfrutáis, en comparación con nosotras, de bienestar económico, no olvidaréis que en España millares de familias carecen de lo más indispensable, y que vuestro goce material os permitirá obrar, sino como revolucionarios, por lo menos como españoles.

Esperamos de todos nuestros compatriotas que residen fuera de España, que en estos días, en estas festividades, — que desde el punto de vista revolucionario, nada representan, pero sí desde el punto de vista psicológico y sentimental —, no olvidarán que mientras ellos se pasean bien cubiertos y enguantados, por las plazas y los boulevares franceses, una cantidad considerable de niños y mujeres soportan en Madrid un frío glacial.

¡Pensad en todos los niños españoles que no tendrán en estas festividades ni siquiera los restos de la comida con que la mujer en Francia regala a su perro!

¡Recordad la infinidad de chiquitines de la España leal, que no tienen un abrigo para cubrir sus carnes ateridas por el frío y la escarcha!

Esperamos sobre todo, las mujeres, las madres, que las mujeres españolas residentes en el extranjero, sobre todo en Francia, sabrán hacer el sacrificio de

privarse de unos francos por semana para enviar a nuestros huérfanos, a nuestros refugiados, a los niños de España, alimentos, vestidos, calzado y un juguete, para alegrarlos en su tragedia el Día de los Reyes, que es comúnmente el día de la alegría de los niños, y que sin duda será para los nuestros día de duelo y de muerte.

Esperamos que ellas sabrán estar por lo menos a la altura de aquella reina de Rumania, que en 1914 pidió a los beligerantes una tregua de vinticuatro horas el día en que vino al mundo el niño Jesús de la leyenda. En España, ese día, vendrán al mundo muchos niños de Jesús Hombre, que no tendrán abrigo, que no hallarán alimento en los pechos exhaustos de sus *maters dolorosas y dolientes*, y que para sarcasmo, en ese día reservado para ellos, serán blanco de la metralla criminal.

Mujeres españolas, madres españolas que residís en el extranjero, sed solidarias con nuestros hijos, con nuestros huérfanos, aprovechad vuestros ocios para tejeros un elástico, coser una prenda de vestir. Sacrificad un día por semana de cine para comprar un kilo de azúcar, una lata de leche condensada, o un par de medias para cubrir los piecitos de un huérfanito.

Vosotras, que residís en el extranjero, que no tenéis incrustados en vuestras retinas los fogonazos de los disparos, que no oís el silbido de la metralla, el tronar de los cañones, ni el tableteo de las ametralladoras, que no sufrís el dolor de ver a vuestros hijos con los miembros destrozados por las bombas que nos arrojan los asesinos desde el aire: si no escucháis nuestro clamor, si permanecéis insensibles a nuestro dolor, sois tan responsables como los fascistas que nos asesinan cobardemente.

Y vosotros, compañeros franceses que componéis esa sección de Solidaridad Internacional Antifascista, recibid en nombre de todas las mujeres españolas el más profundo agradecimiento por cuanto hacéis para mitigar nuestro dolor.

(Valencia, Diciembre de 1937.)

MERCEDES CASTRO.

## Carta de un socialista

COMPANERO SECRETARIO DE REDACCION

La iniciativa que habéis tomado, de fundar la Solidaridad Internacional Antifascista, me parece excelente. Como antifascista convencido, que ha dedicado desde hace años muchas de sus horas a combatir esta plaga monstruosa, veo con muy buenos ojos el que, todas las víctimas efectivas o presuntas del fascismo se unan para defenderse. En España hemos terminado por unirnos, y gracias a esta unión, la victoria fue posible. Si hubiésemos continuado divididos y rencorosos cuando se produjo el ataque, los fuerzas enemigas habrían vencido desde el primer día.

Los antifascistas deben unirse, y permanecer unidos. El dicho según el cual la unión hace la fuerza sigue siendo verdad, y es hoy de actualidad más que nunca. Andar desunidos no puede más que favorecer al enemigo. Cada sector antifascista traiciona al propio ideal, se traiciona si mismo si pretende quedar al margen de los demás, actuar por sí solo, o si combate a sus hermanos.

Porque somos, por lo menos, hermanos de sufrimiento. Los socialistas, los republicanos, los anarquistas, los comunistas, y hasta los liberales de Italia son en estos momentos todos víctimas de un mismo enemigo. Por no haber comprendido en su tiempo que debían unirse, que el atropello hecho contra unas repercutía contra los

otros, todos se encuentran en estos momentos en la situación que sabemos.

Por esto creo que ningún socialista debe quedar al margen de nuestra obra, ya que es de todos y para todos los antifascistas, y se inspira en fines que están por encima de nuestras divergencias.

Estamos bajo una amenaza grave, en trance de muerte. Y cuando es así, hay que apoyarse mutuamente para escapar con vida al peligro. Después, si es inevitable, reanudaremos las discusiones.

Que todos los partidos y todas las organizaciones ayuden a la S. I. A. Que en Francia se comprenda nuestro drama y se haga todo cuanto se pueda para disminuirlo.

Antifascistas de todos los países, uníos!

Es la condición de nuestra victoria y de la nuestra.

UN SOCIALISTA.

N. de R. — Publicamos, de entre la correspondencia que hemos recibido, esta interesante carta, que no parece tener un doble valor: la de comprender el significado de la S. I. A., y de provenir, d'un compañero de tendencias socialistas. Seguiremos, en los números próximos reproduciendo los cartas más características que nos lleguen de los distintos sectores del antifascismo.

Rogamos al autor de la presente que nos confirme su dirección.

## Para hacer efectiva la acción

Las secciones de la S. I. A. que se constituyen deben pedir las tarjetas de adhesión a M. Faucier, 26, Rue de Crussol, Paris-XI.

De acuerdo a las resoluciones tomadas y a la opinión de nuestros organismos oficiales en España, las secciones francesas de la España libre deben integrarse en la S. I. A. — conservando sus modalidades locales y regionales propias — a fin de coordinar mejor la acción común a favor de España.



# SAVEZ-VOUS QUE...

## Pour les calicots

Une vive agitation se manifeste actuellement chez les employés de magasins et de la nouveauté. A une assemblée générale qui s'est tenue vendredi dernier et qui groupait 600 délégués des grands magasins, des moyennes et petites maisons et des prix uniques un ordre du jour prévoyant la grève pour avant Noël si le patronat persistait dans sa volonté de sabotage des lois sociales a été voté.

Les revendications des employés portent sur l'application des 40 heures, que les patrons veulent torpiller; sur la garantie de l'emploi, face aux renvois arbitraires; sur l'application de l'échelle mobile; et sur la signature de la convention collective retardée par les manœuvres patronales.

Signalons aux « calicots » pour les aider dans leur lutte, quelques informations propres à étayer leurs revendications. Le trust Prisunic-Uniprix-Priba a maintenu, malgré les « charges sociales », ses bénéfices intacts : 1935-36, 12 millions 338.000 fr.; 1936-37, 12.480.000 fr. Les Galeries Lafayette doublent presque leurs bénéfices : 1935-36, 3.940.297; 1936-1937, 6.523.995.

Il faut noter ici l'application d'une disposition légale peu connue du public appelée, « taux de marque ». Voici, d'après le Temps du 6 décembre en quoi consiste cette mesure.

« Le taux de marque consiste dans le pourcentage dont il convient d'augmenter le prix de revient pour obtenir en fin d'exercice le quantum de bénéfice brut nécessaire à la récupération des frais généraux divers et à la production du bénéfice normal de l'entreprise. Ce taux n'est pas uniforme pour chaque catégorie de produits : les articles de luxe ou saisonniers supportent des taux supérieurs à ceux qui affectent les articles de vente courante. Le taux moyen doit nécessairement dépasser le pourcentage des bénéfices bruts pour tenir compte d'aléas tels que détérioration, variation de la mode.

On voit par cette explication que le taux de marque est en quelque sorte l'échelle mobile patronale. Le Temps dit bien — nous le soulignons nous-mêmes — qu'il garantit « la production du bénéfice normal ». Ce qui signifie que les charges supplémentaires dues aux lois sociales ne doivent en rien atteindre le profit capitaliste. Le coefficient du taux de marque se charge de le garantir. Or, le Temps ajoute que le comité national de surveillance des prix — organisme officiel — a autorisé les entreprises à commerces multiples de la région parisienne à augmenter de 1,5 % le taux de marque qu'elles pratiquaient antérieurement au 28 juin 1937 ».

Que les calicots tiennent bon. Ils ont pour eux face à la rapacité patronale, la logique et le bon sens.

## Contribution à l'enquête sur la production

Le patronat mène grand bruit autour de la diminution de la production. Il paraît que les ouvriers n'en ficient plus une secousse et que notre cher pays, par leur avidité et leur paresse, court à la catastrophe économique.

Il s'est trouvé que la C.G.T. a accepté le débat sur ce terrain où le plaçait le patronat.

Or, même sur ce plan le patronat peut

être mis en échec. Si nous prenons l'industrie-type par excellence celle qui en France commande pour ainsi dire toutes les autres, la sidérurgie, nous voyons que malgré ces faibles d'ouvriers la production est en hausse constante.

D'après les statistiques que vient de publier le Comité des forges, la production française de fonte s'est élevée, en octobre dernier à 705.000 tonnes contre 685.000 tonnes le mois précédent et 551.000 tonnes en octobre 1936, et celle d'acier à 703.000 tonnes contre 672.000 tonnes et 627.000 tonnes. Ce sont les chiffres mensuels les plus élevés de l'année. Pour les neuf mois antérieurs, la production moyenne mensuelle avait été de 650.000 tonnes tant pour la fonte que pour l'acier.

Pour les dix premiers mois, la production totale de fonte ressort à 6.553.000 tonnes contre 5.127.000 tonnes pendant la période correspondante de l'an dernier (+ 1.426.000 tonnes) et la production d'acier à 6.552.000 tonnes contre 5.531.000 tonnes (+ 1.021.000 tonnes).

En attendant la nouvelle augmentation... Les recettes des chemins de fer accusent une plus-value de 40 %

En quelques jours, et après de laconiques informations de presse, une nouvelle augmentation des chemins de fer de 25 % a été décidée. On devine tout de suite la répercussion sur les prix qui vont rendre la vie impossible aux petits salariés. Cependant, le bilan hebdomadaire des chemins de fer fait apparaître une augmentation régulière de 40 % sur les anciens tarifs, ainsi qu'il apparaît dans ce texte officiel que nous publions ci-dessous :

Les recettes brutes de la 46<sup>e</sup> année de 1937 ont atteint 260.394.000 francs; elles sont supérieures de 74.860.000 francs ou de 40,22 % à celles de la semaine correspondante de 1936. Mais il faut tenir compte que les tarifs ont été sensiblement relevés depuis le 20 juillet. Les recettes-voyageurs accusent une augmentation de 17.078.000 francs ou de 41,26 %, et les recettes-marchandises de 57 millions 762.000 francs ou de 40,08 %.

Du 1<sup>er</sup> janvier au 18 novembre, les recettes brutes des grands réseaux ont été, en 1937, supérieures de 1.823 millions, soit de 20,76 %, à celles de 1936, ainsi que le montre le tableau ci-dessous :

	Recettes du 1 <sup>er</sup> janvier au 18 novembre 1937	Différences avec 1936
Alsace-Lorraine	781.850.000 +	221.235.000 + 28,34
Est	1.532.719.000 +	305.661.000 + 20,01
Etat	1.664.308.000 +	244.196.000 + 14,76
Nord	1.675.700.000 +	318.112.000 + 19,03
Orléans et Midi	1.989.773.000 +	219.091.000 + 10,99
P. L. M.	2.945.680.000 +	514.820.000 + 17,48
Totaux	10.560.029.000 +	1.823.115.000 + 20,76

Du 1<sup>er</sup> janvier au 18 novembre, d'une année à l'autre, les recettes-voyageurs ont progressé de 556.837.000 francs ou de 23,02 %, et les recettes-marchandises de 1.266.278 francs ou de 19,94 %.

Le nombre des wagons chargés pendant la 46<sup>e</sup> semaine a été de 325.049 en 1937, contre 294.229 en 1936, soit une augmentation de 10,47 %. Du 1<sup>er</sup> janvier au 18 novembre, il a été chargé 73.249.145 wagons en 1937, contre 67.998.323 en 1936, soit une augmentation de 1,93 %.

## NOTRE LIBRAIRIE

### BROCHURES DE PROPAGANDE

Prix : 0 fr. 60

Le Gouvernement représentatif, par Pierre Kropotkine.  
L'Anarchisme et la Coopération, par Georges Bastien.  
La Liberté individuelle, par Edouard Rothen.  
Les Prisons, par Pierre Kropotkine.  
Le Syndicalisme révolutionnaire, par V. Grit.  
Francisco Ferrer, Anarchiste.  
Propos d'Éducateurs, par Sébastien Faure.  
La Liberté, son aspect historique et social, par S. Faure.  
L'Orateur Populaire, les sources de l'éloquence, on devient orateur, conseils aux jeunes, par Sébastien Faure.  
L'Anarchie dans l'Évolution Socialiste, par P. Kropotkine.  
L'Organisation de la vindicte appelée Justice, par P. Kropotkine.  
Le Mariage, le Divorce et l'Union libre, par J. Marestan.  
La Question Sociale, position de la question, par S. Faure.  
Centralisme et Fédéralisme, par un groupe de syndicalistes.  
Elisée Reclus, par Han Ryner.

### EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

Le livre de Kléber LEGAY

### UN MINEUR FRANÇAIS

CHEZ LES RUSSSES

Un vol. de 125 pages : 4 francs.

Franco : 4 fr. 50.

Les Capitalismes en Guerre, De Brier à la Ruhr, par Rhillon.  
L'action anarchiste dans la Révolution, par P. Kropotkine.  
Les Incendiaires, par Eugène Vermesch.  
L'anarchie et l'Église, par Elisée Reclus.  
L'idée révolutionnaire dans la Révolution, par Kropotkine.  
Réponses aux paroles d'une croyante, par S. Faure.  
L'Esprit de révolte, par Pierre Kropotkine.  
Douze preuves de l'existence de Dieu, par S. Faure.  
Évolution et Révolution, par Elisée Reclus.  
Aux Jeunes gens, par Pierre Kropotkine.  
Entre paysans, par E. Malatesta.  
Immoralité du mariage, par René Chaugli.  
La Morale anarchiste, par Pierre Kropotkine.  
L'Amour libre, par Madeline Vernet.  
L'Anarchie, par Elisée Reclus.  
L'A. B. C. du Libertaire, par Jules Lermina.  
Les crimes de Dieu, par Sébastien Faure.  
Les endormeurs, par Michel Bakounine.  
L'éducation de demain, par C. A. Lusaup.  
Propos subversifs, par Raoul Odin.  
La Feste religieuse, par Jean Moli.  
La Loi et l'Autrité, par Kropotkine.  
Communisme et Anarchie, par Kropotkine.  
A mon frère le paysan, par Elisée Reclus.

La Rhétorique du peuple, par Raoul Odin.  
Le droit à la Paresse, par Paul Lafargue.

Autour d'une Vie, par Kropotkine, 2 v. 27  
L'Anarchie, sa Philosophie, son Idéal, par Kropotkine 1 50  
Dieu et l'Etat, par Bakounine 1 50  
L'Internationale, Documents et Souvenirs, 3 tomes 3 et 4, les 2 tomes 40  
Histoire de la Commune, par Lissagarr 36  
Les Problèmes de la Révolution Proletarienne, par F. Loriot 3  
La Déchéance du Capitalisme, par Louzon 0 50  
Quelques Ecrits, par Ad. Schwitzgubel 6  
Les Joyeusetés de l'Exil, par Ch. Malato 15  
Histoire du Mouvement Makhnoviste, par Archinov 10  
La Révolution Russe en Ukraine, par Nestor Makhno 12  
Le Rire dans le Cimetière, par Aurèle Patorni 10 Fr.  
Les Écondations criminelles, par Aurèle Patorni 6 Fr.  
Les Insurrections Lyonnaises (1831-1834), par Jacques Perdu 4 50  
Le Révélateur de la Douleur, par A. Thierry 20  
Précis de Géographie Économique, par Horabin 9  
L'Économie Capitaliste, par R. Louzon 12  
Abrégé du Capital de K. Marx, par C. Caléro 6  
Les Grands Marchés de Matières Premières, par F. Maurelle 13  
Histoire du Travail et des Travailleurs, par Pierre Brizon 20

### EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

Prix : 4 fr. 50 chaque chanson

Adresser commandes et fonds à A. Scheck

Chèque postal 487-78, 9, rue de Bondy, Paris-10<sup>e</sup>.

PRENDRE BONNE NOTE QU'AUUN ENVOI NE PEUT ÊTRE FAIT S'IL N'EST ACCOMPAGNÉ DU MONTANT DE LA COMMANDE MAJORE DE 10 % POUR FRAIS D'ENVOI.

ENVOI RECOMMANDE 0 fr. 80 EN PLUS.

LES CHANSONS DE CHARLES D'AVRAY

La douleur, Droits et devoirs. Ecoutez les cloches. Melie. Les réprimés. Expiation. Les feuilles. La foule. Les fous. Les géants. Les galvaudeuses. La goulaise. Les grands fantômes. Les gieux. L'idée. L'insurrectionnelle. L'ajouise.

La joie. Loin du rêve. Ma cabane. Ma gosseline. Magistature. Les maisons. Maman. Les masques rouges. Militarisme. Les moissons rouges. Le monde féodal. Les monstres. Nos grandes demoiselles. L'odyssée d'un vagabond. Paillasse. Par ma lucarne. Paroles d'un révolutionnaire. Les penseurs. Petite fille de deux sous. Les petits carreaux.

Les petits oubliés. Le peuple est vieux. Les pieds nus. Le premier mal. La prolétarienne. Puissance et faiblesse. Quand le soir descendra. Roseaie. Les routes grises. Sous la 3<sup>e</sup> République. Le triomphe de l'anarchie. Travail. La Trousainte des vivants. Le temps. La vérité. Viens vers nous. La vierge noire. Le vieux sa-vant.

## REUNION/ET CONFERENCE/DE LA SEMAINE

### JEUDI 9 A Gentilly

À 20 h. 30, Préau des Ecoles Lamartine

rue des Champs-Élysées

CE QUE VEULENT LES ANARCHISTES

Orateurs : Villain, Berger, Frémont.

### A Ivry

À 20 h. 30, au Lion d'Or,

24, avenue de la République

LA RELIGION OPIUM DU PEUPLE

Orateur : Aurèle Patorni.

### Clichy-Levallois

À 20 h. 30, salle du bal Mussard

(porte d'Asnières)

CE QUE SONT ET CE QUE VEULENT LES ANARCHISTES

Orateurs : Roger Coudry, Servant, Douteau.

### VENDREDI 10 Paris XI-XII

À 20 h. 30, Salle à « La Petite Chope »,

6, rue Saint-Bernard

LES BOBARDS DE LA RELIGION

Orateurs : Patorni, Servant.

### L'Hay-les-Roses

À 20 h. 30, Maison Commune,

19, rue de Villejuif

CE QUE VEULENT LES ANARCHISTES

Orateurs : Villain, Montell, Douteau.

### SAMEDI 11 Aulnay-s-Bois

À 20 h. 30, Salle Zimmer.

POURQUOI NOUS NE TENDRONS JAMAIS LA MAIN AUX CATHOLIQUES

Orateurs : Aurèle Patorni et Douteau.

### Carrières-s-Seine

À 20 h. 30, Salle du Café du Moulin

LA REVOLUTION Russe ET LES CRIMES BOLCHEVICKS

Orateur : Montell.

### Soissy-s-Montmorency

À 21 h., Salle Louis, Route Saint-Leu

LE PROGRAMME DE L'U.A

Orateurs : Emer. Frémont.

Orateurs : Emer. Frémont.

Orateurs : Emer. Frémont.

Orateurs : Emer. Frémont.

Orateurs : Emer. Frémont.

Orateurs : Emer. Frémont.

Orateurs : Emer. Frémont.

Orateurs : Emer. Frémont.

Orateurs : Emer. Frémont.

Orateurs : Emer. Frémont.

Orateurs : Emer. Frémont.

Orateurs : Emer. Frémont.

Orateurs : Emer. Frémont.

Orateurs : Emer. Frémont.

Orateurs : Emer. Frémont.

Orateurs : Emer. Frémont.

Orateurs : Emer. Frémont.

Orateurs : Emer. Frémont.

Orateurs : Emer. Frémont.

Orateurs : Emer. Frémont.

Orateurs : Emer. Frémont.

Orateurs : Emer. Frémont.

Orateurs : Emer. Frémont.

Orateurs : Emer. Frémont.

Orateurs : Emer. Frémont.

Orateurs : Emer. Frémont.

Orateurs : Emer. Frémont.

Orateurs : Emer. Frémont.

Orateurs : Emer. Frémont.

Orateurs : Emer. Frémont.

Orateurs : Emer. Frémont.

Orateurs : Emer. Frémont.

Orateurs : Emer. Frémont.

Orateurs : Emer. Frémont.

Orateurs : Emer. Frémont.

Orateurs : Emer. Frémont.

Orateurs : Emer. Frémont.

Orateurs : Emer. Frémont.

Orateurs : Emer. Frémont.

Orateurs : Emer. Frémont.

Orateurs : Emer. Frémont.

## Jeunesse Anarchiste Communiste

### LEUR LUTTE CONTRE LES 2 ANS ET LA NOTRE

## SOCIALISME et MILITARISME

Après avoir dans le précédent numéro, montré nos points de désaccord avec les autres organisations se revendiquant de la lutte pour la défense des jeunes ouvriers, il nous est possible maintenant d'indiquer une position contre les deux ans que nous pouvons faire nôtre.

Nous l'avons découverte dans une brochure éditée par la jeunesse socialiste, il y a déjà quelque temps; si ces camarades ne la désavouent pas, nous en sommes particulièrement satisfaits pour les bons rapports qu'elle nous permettra de lier avec les membres des jeunes socialistes.

Nous citons intégralement :  
Pourquoi nous sommes partisans du retour à la loi d'un an.

« Ce n'est pas parce que nous croyons qu'un an suffit pour faire « un bon soldat », ce n'est pas que nous soyons d'accord avec les techniciens militaires qui disent que la modernisation de l'armée permet la réduction du temps de service. Nos pensées sont tout autres. La lutte que nous menons contre les deux ans est une partie de notre lutte contre le militarisme et le capitalisme.

Nous ne prétendons pas réformer l'armée bourgeoise, mais sa composition sociale (ouvriers et paysans), reste, par son idéologie, ses buts, l'appareil de domination de la classe des exploités.

Moderniser l'armée ne serait, pour nous, que renforcer l'appareil oppressif du militarisme. Notre but à nous est de saper tout l'appareil oppressif, militaire et policier d'un régime que nous voulons abolir.

Demain, si nous obtenons le retour à la loi d'un an, nous réclamerons les neuf mois, puis les six mois.

Cela signifie-t-il que nous sommes des adversaires acharnés de la violence ? que nous devons faire autour de nous de la propagande pour la désertion, pour l'objection de conscience ? Non, nous ne sommes pas pour nous contenter les paroles de Lénine : « Tout prolétaire qui ne chercherait pas à apprendre le maniement des armes mériterait d'être traité en esclave. » Mais nous devons nous efforcer, par notre propagande, d'ébranler moralement et physiquement l'appareil de classe de la bourgeoisie, nous devons nous dresser sur le chemin de la Défense Nationale, en régime capitaliste et la lutte contre les deux ans est un des aspects de cette propagande.

Cette position logique, socialiste et révolutionnaire est donc nôtre. Tout notre désir antimilitariste y est exprimé, le but anticapitaliste de la classe ouvrière et particulièrement celui de la jeunesse y est fortement dévoilé.

Ne croirait-on pas que c'est nous-mêmes qui l'avons écrit ? Que nous sommes les auteurs de cette attaque contre la bourgeoisie ?

Où est non ! Car si nous approuvons pleinement ce texte, les jeunes socialistes S.F.I.O. l'ont pourtant publié et tout à l'heure, lorsque nous demandons s'ils l'avaient désavoué, c'était de l'ironie !

Ils l'ont désavoué, et à maintes reprises, notamment à chaque vote du budget de la guerre, les socialistes sont pour la défense nationale et ce ne sont pas les quelques brochures publiées à l'intention des militants qui changeront quoi que ce soit à la situation. Les responsabilités prises par les socialistes dans la constitution d'un gouvernement, le pacifisme d'un Léon Blum oublié dans l'ivresse du pouvoir sont là pour démentir toute attitude révolutionnaire.

A nous jeunes anarchistes de reprendre ces idées abandonnées de tous, de nous lancer et d'entraîner le plus de jeunes possibles dans cette bagarre d'importance capitale pour la sauvegarde de notre peau (chair à canon bien fragilisée, de renforcer par une action soutenue et continue les efforts de notre organisation surtout dans les crises de croissance que nous traversons.

Avec une volonté bien arrêtée de tous nos militants, en dehors de toutes compromissions dans les luttes politiciennes, en dehors des intérêts contraires à ceux de notre classe, par notre infiltration dans les milieux organisés, par la découverte des contradictions évidentes de ceux-ci, en groupant et organisant tous les jeunes ouvriers, en réveillant leur conscience, nous avons à la J.A.C., toutes les possibilités de créer le mouvement qui apprendra à faire face aux circonstances Plus que jamais : A bas les deux ans; A bas le militarisme !

SERVANT.

## Pour l'aide aux antifascistes

De tout temps la jeunesse a été l'objet des plus grands soins intéressés de ceux qui se donnent comme tâche la rénovation du pays. Il en est de même partout, cela se comprend à cause du désir qu'elle a de se libérer de la tutelle de ses aînés.

L'exemple de l'U.R.S.S., de l'Allemagne et de l'Italie qui ont réussi à assoier et à maintenir leur régime grâce à leur jeunesse prouve que si elle veut que « ça change », elle ne sait pas tout ce qu'elle a et ainsi trop portée, par sa générosité, à se laisser entraîner dans des voies contraires à ses intérêts.

Il appartient à tous les jeunes révolutionnaires

et aux anarchistes en particulier de lui faire comprendre qu'il n'y a pas de salut possible dans les promesses de tel ou tel autre politicien.

Les jeunes, qu'ils soient ouvriers à l'usine ou aux champs, employés de bureaux ou étudiants, n'ont pas seulement des affinités sentimentales mais aussi et surtout des intérêts communs. Tous ont intérêt à améliorer leur sort, à marcher en avant, tous ont intérêt à la diminution sinon à la suppression de ces deux années de caserne qui leur prennent le meilleur de leur jeunesse, et les marquent de ce respect de l'autorité qui fait de cette institution la meilleure arme de conservation de tous les régimes.

Aussi tous les jeunes inorganisés, lecteurs de notre presse se doivent d'adhérer à la J.A.C., de renforcer le noyau de militants déjà formé à la lutte, d'entrer eux aussi dans le combat.

Tous les jeunes révolutionnaires doivent mieux se connaître, tous comprennent l'aide à apporter aux révolutionnaires qui combattent en Espagne, à toutes les victimes du fascisme. La S.I.A. est née, organisation de solidarité purement ouvrière, J.E.U.N.E.S., J.S.A., J.S.R., J.S., J.A.C., jeunes syndicalistes sauront s'y grouper et tous trouveront là un point de jonction qui les rendra plus forts dans leur lutte contre l'ennemi commun : le fascisme.

LUCIO.

Le bulletin de la J.A.C. (numéro 3), sera prêt dans le courant de la semaine. Les frais engagés, la C.A. a décidé de le faire payer 0 fr. 25 et de le procurer aux groupes en nombre suffisant pour les militants. Que les secrétaires nous envoient leurs commandes.

Camarades sympathisants, des membres de la C. A. de la J. A. C. se tiendront en permanence tous les samedis de 15 heures à 18 heures, au local, 9, rue de Bondy. N'hésitez pas, venez vous renseigner.

Membres de la J. A. C. devenez militants. Le samedi, le dimanche, n'oubliez pas de vendre le « Libéraire », c'est votre meilleure arme de propagande. Venez chercher des bouillons, vous les distribuerez.

Portez l'insigne de l'U. A., faites partout connaître le mouvement libertaire, vous contribuerez à la bonne marche de l'organisation.

Camarade-soldat, la J. A. C. te soutient, écris-lui.

## EN RÉPONSE A "TERRE LIBRE"

Notre camarade Janier de Toulon nous adresse la mise au point suivante en réponse à Terre Libre qui l'avait mis en cause au sujet du congrès de l'U. A.

Je n'ai jamais dit au Congrès de l'U. A. que j'avais quitté la F. A. F., à laquelle je n'ai jamais adhéré et n'avais point l'intention de le faire.

J'ai déclaré que j'avais démissionné comme secrétaire et comme membre de la Fédération Anarchiste du Var, à laquelle il ne m'était plus possible de collaborer, ne voulant point continuer à me débattre dans un sectarisme stérile, dans lequel sont tombés les adhérents à la F. A. F. de Toulon, qui ont formé cinq groupes avec les mêmes personnalités, et dont l'origine de ce sectarisme remonte à quelques mois, après la formation de cette dernière et des événements de mai à Barcelone.

Depuis cette date, une atmosphère empoisonnée se manifestait à toutes les réunions du groupe Jeunesse Libre et de la Fédération, où l'on ne parlait plus que des « politiciens » de l'U. A. et des « traîtres » de la C. N. T. et de la F. A. I., dont je reste solidaire.

Or, j'avais déclaré, à plusieurs reprises, que je me refusais à manger de la F. A. F., comme je me refusais à manger de l'U. A.

Quant au huis-clos du Congrès, cela me fait sourire, car, si cela était, je n'aurais pu y assister, ainsi que Sébastien Faure et plusieurs autres camarades qui n'avaient pas de mandats de groupe, et qui d'ailleurs les adhérents à la délibération, j'étais même porteur d'un mandat d'un groupe de camarades étrangers, non-adhérents à l'U. A., mais partisans de la Solidarité Internationale Antifasciste et solidaires du « Libéraire » et de l'U. A. dans la défense de nos camarades espagnols aux prises avec le fascisme international, dans une lutte à mort.

Janier.

## COMITE D'AIDE DE L'AFFAIRE BILLIARD SOUTERRAIN SARTROUVILLE

Un fait nouveau est à signaler. Ayant parlé à une A.G. de chantier de ce cas, deux copains furent désignés pour se rendre au bureau des terrassiers C.G.T. Le bureau estime que puisque les quatre inculpés sont seuls et que ceux de la C.G.T.S.R. sont libres, la solidarité leur sera accordée à condition que ce soit un avocat de la C.G.T. qui les défende. Il a fallu à leurs secrétaires huit mois pour réfléchir et à l'heure qu'il est l'avocat de la C.G.T.S.R. choisi par les victimes s'est occupé de l'affaire. Deux des inculpés entendent ne pas le changer. Les deux autres n'ont pas encore pris de décision. En conséquence, les fonds doivent toujours m'être adressés à Gandillet Félix, 77, Grande-Rue, Carrières-sur-Seine (Seine-et-Oise).

Sommes reçues à ce jour : S.U.B. Carrières, 50 ; Pierrot, 5 ; Boudoux, 5 ; Gandillet, 5.

Faire bon accueil aux listes de souscription.

Le Mercredi 15 Décembre, à 20 h. 30  
S







M. Gignoux, cet idéaliste, déclare que les patrons considèrent les ouvriers en tant que valeurs morales qu'ils transforment fort habilement en Valeurs bancaires

# Le libertaire syndicaliste

## Le patronat attaque

Dans le dernier Lib, j'ai eu l'occasion de signaler la position de P.F. à l'égard des organisations ouvrières. Cette attitude ne se ralentit pas, au contraire, et, quoique M. Gignoux parle de « défense patronale dans l'intérêt général », il ne parviendra à abuser personne.

Cette soi-disant « défense de l'intérêt général » n'est pas autre chose qu'une attaque violente contre tous les avantages attachés par la classe ouvrière dans ses luttes depuis juin 1936. Attaque déclarée contre le contrôle de l'embauche et du débauchage; attaque — le plus souvent sournoise, mais aussi dangereuse — contre les 40 heures; non-application des sentences arbitrales, renvois, mises à pied, en violation des contrats collectifs.

Le but de ces manœuvres se devine assez facilement. Il s'agit pour le patronat, au moment où vont venir en discussion les renouvellements des conventions collectives, de créer une atmosphère favorable (favorable au patronat, bien entendu).

Pour créer cette atmosphère, il n'est pas de moyens qui ne soient employés.

Ce sont les patrons du bâtiment, de la blanchisserie, qui refusent d'accorder à leurs ouvriers la minime augmentation accordée par une sentence arbitrale.

Ce sont les renvois et les mises à pied, paraissant faits suivant les « nécessités de la production », mais procédant en réalité d'une tactique bien étudiée.

Tantôt, dans les boîtes où le patronat pense que la combativité des camarades n'est pas très grande, on licencie les délégués, et si l'on n'y a pas de résistance, le tour est joué. Si les ouvriers réagissent, le patron fait le mort, ou laisse porter le différend devant la commission paritaire. De toute façon, le tour est joué et le patron a gagné la partie.

Ailleurs, on ne licencie pas les délégués, mais quelques ouvriers choisis parmi ceux qui ne sont pas des meneurs. Et on donne, aux licenciements, un motif paraissant valable : compression de personnel, manque de travail, etc. Et alors — et c'est là qu'éclate la duplicité patronale — les délégués et la section syndicale prennent la défense des camarades licenciés et le patronat crie à l'arbitraire, où ils s'inclinent devant les mauvais prétextes donnés, et les congédiés s'en vont, aigris de ne pas avoir été défendus, et ceux qui restent et qui ne sont pas encore des militants commencent à douter de la puissance syndicale. De là, un flottement qui ne peut profiter qu'au patronat.

Il en est de même en ce qui concerne les quarante heures.

Dans Paris-Soir du 3 décembre, M. Georges Maus, président de la Fédération des Commerçants-détaillants, a exposé sa conception concernant non pas le principe des quarante heures, mais leur application. Voici une des façons dont M. Maus comprend l'application des quarante heures.

D'abord, deux cents heures de dérogation par an, soit quatre heures par semaine. Ensuite, coupe de trois heures pour le repas de midi. Une chose saute d'abord aux yeux. C'est qu'avec les dérogations, on saute carrément à la semaine de quarante-quatre heures. Ensuite, comment envisager sérieusement une coupe de trois heures ? Alors onze heures d'amplitude, avec, pour ceux qui déjeunent au restaurant, la perspective de rester au moins une heure et demie à ne savoir que faire.

Et ceux qui sont nourris par le patron verront bientôt leur temps de travail augmenté aux dépens de la coupe. Les quarante heures dans ces conditions ne sont plus les quarante heures. C'est ce que veut le patronat. Ce n'est pas ce que veulent les ouvriers.

La semaine prochaine, nous verrons les autres formes d'attaque du patronat et les moyens d'y pallier.

CAM.

## Ceux qui « se défendent »

La semaine passée nous avons publié un certain nombre de bilans bénéficiaires de grosses sociétés. Ils faisaient apparaître avec une netteté aveuglante, que le pauvre patronat, « écrasé par les charges sociales », ne se défend cependant pas trop mal. Que si l'on nous accusait de partialité on consulte l'avis de Paris-Midi du 6 décembre. Ce journal en publiant une série de bilans également bénéficiaires reconnaît que dans l'ensemble les bénéfices pour l'exercice août 36-juillet 37 ressortissent à une moyenne

de 25 %, et ajoute Paris-Midi, dans la métallurgie « toutes les grandes firmes sidérurgiques annoncent en effet des bénéfices en forte progression : par rapport à ceux de 1935-36, l'augmentation est, dans certains cas, DE L'ORDRE DE 100 0/0. Tous les dividendes sont accrus, quoique dans des proportions moindres. Plusieurs sociétés, qui avaient suspendu la rémunération de leur capital, l'ont reprise cette année. »

Voici la liste de ces sociétés. Elle se passe d'autres commentaires :

	Bénéfices 1935-36 (en 1.000 fr.)	1936-37 (en 1.000 fr.)	Dividendes 1935-36 (en francs)	36-37 (en francs)
<b>Grosse métallurgie :</b>				
Forges Nord et Est .....	11.753	21.399	18 »	25 »
Micheville .....	4.093	5.263	20 »	22 50
Pompey .....	1.221	4.207	»	30 »
Sambré-et-Meuse .....	1.080	1.417	»	15 »
<b>Industrie métallurgique transformatrice :</b>				
Tréfileries du Havre .....	25.543	29.794	30 »	30 »
Fives-Lille .....	4.747	389	45 »	»
Somua .....	1.386	1.463	15 »	15 »
Franco-Belge de Matériel .....	6.848	1.910	100 »	100 »
<b>Grands magasins :</b>				
Galerias Lafayette .....	3.940	6.534	»	»
Bon Marché .....	7.701	18.702	10 39	13 38
Nouvelles Galeries .....	8.540	13.763	20 »	30 »
Magasins Modernes .....	2.191	5.678	8 50	14 »
<b>Electricité, Gaz :</b>				
Electricité Loire et Centre .....	10.017	9.812	15 »	15 »
EL. Gaz du Nord .....	20.932	16.000	25 »	20 »
Gaz France-Etranger .....	17.000	17.189	80 »	80 »
Franç. d'Eclairage et Chauffage .....	13.491	10.037	55 »	45 »
<b>Charbonnages :</b>				
Béthune .....	16.150	10.748	190 »	190 »
Marles .....	29.650	20.567	25 »	25 »
<b>Coloniales et diverses :</b>				
Marseillaise de Madagascar .....	4.203	8.648	60 »	100 »
Bergougnan .....	6.153	12.000	35 »	40 »

## Dans les boîtes et sur les chantiers

### A LA COMPAGNIE D'ASSURANCES « L'ABEILLE »

Le 30 novembre dernier eut lieu une réunion pour le moins inattendue des trois secrétaires de sections syndicales de l'Abbeille C.G.T. — C.F.T.C. — S.P.F. motivée par la suppression de l'indemnité mensuelle de charbon allouée depuis 1930 pendant cinq mois d'hiver.

Vendredi 3 décembre une pétition circulait dans la Compagnie sous l'égide de ce trio et cela n'allait pas sans quelques résistances car il y a encore des employés qui se refusent à de telles alliances et qui pensent qu'il ne s'agit pas le même jour de distribuer des tracts parlant de la majorité écrasante à laquelle fut élue la nouvelle délégation, qu'autant de fois si cela avait été un geste, cette commission plus ignominieuse que celle qui est, aurait vu le jour ?

Tout ceci n'est que l'œuvre néfaste accomplie dans la section syndicale par les adhérents du parti dit communiste et les mots d'ordre y sont scrupuleusement appliqués. Une quinzaine de jours environ après que l'Abbeille eut prononcé la Mutualité de tendre la main aux catholiques nous lisions à plusieurs reprises dans un tract de la section syndicale : « Nos bons amis chrétiens ». Puis voici la formule de Frachon qui consistait à tendre la main à nos frères du P.S.F. Que de malins tendues après le poing.

Les faits tels qu'ils se déroulent à la section syndicale pourraient être imputés à la cellule du parti que l'on n'y verrait rien de contraire à la politique de girouettes pratiquée par celui-ci.

Mais en attendant l'on abuse de la non-compréhension syndicale (et pour cause) de ces adhérents 1936, et pourtant il est des faits qui l'on ne peut pas oublier, c'est les événements qui se déroulent il y a un peu plus d'un an au « Soleil » où nos camarades furent matraqués par les P.S.F. puis où 64 employés adhérents à la C.G.T. furent révoqués.

Un groupe de syndiqués.

### CHEZ KELLNER-BECHEREAU A BOULOGNE-BILLANCOURT

Malgré les cris d'alarme que nous avions poussés au dernier renvoi de quatorze camarades, vous n'avez pas semblé comprendre qu'il fallait passer à l'action, et vous avez eu peur de vous compromettre.

Le résultat ne s'est pas fait attendre et à nouveau vingt-cinq camarades sont jetés à la rue. La grande offensive est déclenchée par le patronat et ce ne sont pas des paroles de calme et discipline qui la feront avorter.

Camarades, seule la lutte de classe vous permettra de conquérir et d'affirmer d'une façon durable vos légitimes aspirations. Rejoignez l'union des travailleurs, elle vous permettra de briser les chaînes des patrons et de vous libérer.

Vous unis contre les patrons qui vous exploitent.

Elvé.

### CHEZ SAUTTER HARLE

Une mise au point

Certains copains ont trouvé bon de ne pas débrayer pour la grève d'une heure, quoique la majorité, bien que très faible, ait été pour. C'était un fait, devant la majorité on doit s'incliner, ne pas le faire par raison de tendance, c'est trahir la base, qui lutte contre l'insolence patronale qui essaie en ce moment de reprendre son autorité.

Ceux qui réclament l'indépendance syndicale contre l'emprise des partis politiques quels qu'ils soient n'ont pas le droit de déserter l'union mouvement et faire un travail de saboteur au sein de la C. G. T.

Jean Riou.

### SUR LES CHANTIERS DU GAZ DE MITRY

Ayant été lock-outés après de nombreuses brimades parce que l'on s'était porté au secours des ouvriers agricoles en grève du Thimbley-les-Gonnesse attaqués par les groupes de faunes à Donges en juin 1937, l'exploitation de ce chantier fut reprise et mise en route en régie municipale, avec comme contrôle pour la suite des travaux un comité de chantiers composé de 12 membres dont les quatre délégués (deux titulaires et deux suppléants).

Mais la municipalité communiste commença la semaine dernière au droit syndical.

Un représentant de la section des terrassiers (C. G. T.) vint et fit bien remarquer qu'il ne tolérerait pas l'emploi des baches sur le chantier mais le lendemain les nacos apportèrent et fournirent eux-mêmes les baches. Un membre du P. C. leur fit remarquer que ce n'était pas la logique. On le pria en réunion de cesser ses réclamations en lui disant qu'il entravait la démonstration de régie par la municipalité communiste.

Chevremont (maire de Mitry) envoya des pousseurs de charge, deux conseillers municipaux. Il se trouve neuf copains sur 65 à opposer de la résistance.

Ils avaient débauché plusieurs vieux terrassiers parce qu'ils ne produisaient pas assez.

Vers le 11 novembre, trente-sept camarades avaient décidé de travailler. Mais quand Chevremont et le représentant de la section des terrassiers à Mitry apprirent cela, ils vinrent dire qu'il fallait respecter cette fête nationale.

Ils firent une mise au voix pour savoir lesquels d'entre nous voulaient assister à la cérémonie commémorative qui se déroulait à Mitry-Bourg.

Et l'on vit alors les hommes suivre comme des moutons de Panurge.

Résultat du vote : 17 contre 4 et 8 abstentions.

Maintenant le chantier est terminé, tous sont débauchés.

## Le Mouvement Syndical

### UNE REUNION GENERALE AUX METAUX DE SAINT-CHAMOND

Les camarades, des métaux étaient invités à assister à cette réunion pour entendre le compte rendu du récent Congrès et ratification de la nouvelle C. E. (100 % communiste), ainsi que l'augmentation du prix du timbre syndical.

Les staliniens avaient préparé un ordre du jour à leur façon ; c'est d'abord le secrétaire du Syndicat qui nous donne quelques explications sur le Congrès ; quelques camarades demandent la parole, qui leur est refusée, soi-disant qu'il faut laisser parler les orateurs inscrits à l'ordre du jour. Nous avons compris la combine, qui consiste à faire traîner les débats en longueur afin que nous, réfractaires à la discipline communiste, nous ne puissions prendre la parole.

La parole est donnée au secrétaire de la Section, Mimard, qui nous fait un exposé sur ce conflit (qui a si lamentablement échoué, grève à l'arbitrage obligatoire) ; ensuite, c'est à Givet, de l'U. D., qui, dans l'espace d'une heure, nous fit faire le tour du monde, parlant du conflit sino-japonais, guerre d'Espagne, Hitler, Mussolini, cagoulards, etc... Je me permis de l'interrompre, lui demandant de « rester à Saint-Chamond », ce qui me valut d'être passablement enguirlandé par les troupes staliniennes ; enfin, après avoir dit trois fois — tout en continuant — qu'il en avait fini (sic), il s'est arrêté, applaudi copieusement par les bœuf-outi.

Nous avons, enfin, l'occasion de prendre la parole au sujet des attaques portées contre l'ancien secrétaire qui avait eu le tort de quitter la cellule et d'être réintégrés à la discipline, auquel il est reproché d'avoir détourné de l'argent.

Après une large discussion, et malgré les interruptions répétées des cellulards, nous avons fait ressortir la responsabilité du trésorier général, qui avait cellardé, ainsi que celle des contrôleurs qui avaient reconnu qu'à l'époque du soi-disant détournement (il y a un an), la comptabilité était incontrôlable.

Ce qui devait arriver arriva, c'est que les camarades, fatigués de faire le tour du monde, et comme il se faisait tard, s'en allèrent d'un bloc, plaquant tout net les fins organisateurs de l'ordre du jour, qui étaient loin de penser à un tel résultat.

F. Meiller.

### CHEZ LES MARBRIERS

Depuis quelque temps, les camarades italiens du Syndicat des Marbriers sont invités avec de pressants appels par leur secrétaire Pileghini, en vue de former dans le sein même du Syndicat, une section de langue italienne.

La constitution d'une telle section a, paraît-il pour but, la réclamation auprès du ministère du Travail, de l'Etat juridique des travailleurs étrangers, ayant pour base l'égalité des droits vis-à-vis de leurs camarades français.

Une telle initiative mériterait notre entière approbation, si la lutte engagée était l'œuvre de la volonté unanime de tous les membres du Syndicat même.

Mais, si parmi les camarades français il existe une partie de mécontents, qui, uniquement par ignorance, abondent en critiques amères contre leurs frères immigrés ; la faute d'une telle situation retombe logiquement sur les dirigeants même du Syndicat, lesquels, dans

les réunions se soucient fort peu d'élever consciencieusement l'éducation syndicale des travailleurs.

Ce qui les intéresse et à quoi ils ne manquent jamais de se livrer, c'est leur propagande politique et partisane, et ils ne manquent jamais, dans chaque assemblée d'injurier ceux qui ne pensent pas de leur façon, et d'exalter hypocritement leurs idées politiciennes.

Même les combattants espagnols ne sont pas épargnés et à l'exception des communistes ce sont tous des traitres et bons à rien !...

Brochures, livres, journaux communistes sont tout naturellement admis, mais si jamais des camarades s'avisent d'offrir ou de recommander un journal libertaire ou autre, ils seraient considérés comme des traitres extrémistes, etc...

Fait significatif : dans la réunion du 28 octobre, le secrétaire a fait approuver par 5 mains levées contre 3, sur 400 présents, sa proposition d'abandonner au journal communiste « La Voce degli Italiani ». Comment voulez-vous dans ces conditions que les ouvriers continuent d'aller aux réunions ?

Et voilà pourquoi on cherche à canaliser les camarades italiens vers des buts qui n'échappent à personne. Une dernière feuille envoyée aux camarades italiens leur fait savoir cyniquement qu'une liste noire serait faite prochainement indiquant les noms de tous ceux qui ne participeraient pas aux réunions du groupe en formation et que des sanctions sévères seront prises contre eux.

Mais les camarades italiens qui n'ont pas du tout envie de se laisser faire ne se préoccuperont pas de telles intimidations et feront savoir au secrétaire Pileghini (communiste 100/100) et auquel il n'est pas défendu d'aller passer ses vacances en Italie, un orateur de la Fédération venu le remplacer l'a affirmé publiquement à une réunion de l'année dernière) que si la dictature fasciste les a chassés de leur pays, n'entendent pas en subir une autre, qu'elle quelle soit.

Un marbrier.

### GROUPES D'USINES

**CITROEN-15° :** Tous les camarades sont invités à assister à la réunion de propagande qui aura lieu le jeudi 9 décembre, à 17 h. 15, chez Gaultier, 69, quai de Javel.

Frémont et Servant développeront le sujet suivant :

**L'EXPERIENCE DU FRONT POPULAIRE ACTION REVOLUTIONNAIRE OU ACTION PARLEMENTAIRE**

La contradiction est vivement sollicitée.

### REUNION DES GROUPES ANARCHISTES DU LIVRE

Le mardi 21 décembre à 20 h. 30, au Libéral.

Appel à tous les camarades du Livre-Papier, lauréat compris.

### Où conduit le syndicalisme parlementaire

### Les cumulards de mandats politiques et syndicaux ont voté à la Chambre contre les fonctionnaires

On parle souvent de l'unité dans les réunions syndicalistes, mais, et je pose la question : est-ce qu'il s'agit au nom de cette unité de défendre les revendications ouvrières ou bien de vouloir conserver à certains communistes notoire une place inamovible aux secrétariats des fédérations. Nous voulons à la tête des organisations syndicales des militants ouvriers et non pas des parlementaires.

Le 26 novembre, le gouvernement du F. P. a fait voter à la Chambre l'augmentation des indemnités de vie des fonctionnaires. Les propositions gouvernementales avaient été jugées inacceptables par le cartel des services publics, les fédérations des fonctionnaires, des cheminots, des postiers. Normalement les cumulards qui à la Chambre représentent les principales fédérations auraient pu dans un but de pudeur morale s'abstenir de participer à la condamnation des revendications qu'ils étaient chargés de défendre. Il n'en a rien été, les syndicalistes parlementaires suivants ont voté pour le gouvernement, c'est-à-dire contre les ouvriers :

BROUT, président de la Fédération du Bâtiment ; CHAUSSEY, secrétaire de la Fédération de l'Agriculture ; CROIZAT, secrétaire général de la Fédération des Métaux ; DADOT, secrétaire adjoint de la Fédération des Travailleurs de l'Etat ; DEMUSOIS, secrétaire de la Fédération des Cheminots ; MICHELIS, secrétaire de la Fédération des Cuir et Peaux ; MIDOL, secrétaire de la Fédération des Cheminots ; FARSAL, secrétaire de la Fédération de l'Agriculture.

Je laisse aux syndiqués de ces diverses fédérations le soin de tirer les conclusions de cette singulière position.

Les anarcho syndicalistes ont le devoir de dénoncer partout où ils travaillent ces tartufiers. Nous estimons qu'il faut mettre les singuliers syndicalistes de la Chambre des Députés en demeure de choisir entre leur mandat politique et leur fonction fédérale. Il faut éliminer des postes responsables des organisations ouvrières tous ces ouvriers honoraires en s'opposant dans tous les syndicats à la réélection des secrétaires et délégués appointés par les partis et mandataires non des ouvriers mais de ces partis qui trompent et trahissent le prolétariat.

Lefevure.

### EN LISANT LA V.O.

### La trahison de la politique de la « main tendue »

On assure dans les usines et les chantiers que la « Vie Ouvrière » représente vraiment l'esprit syndical, moi de mon côté, j'affirme que la « V.O. » représente exactement l'opinion du parti communiste français. Ecrire dans une presse anciennement révolutionnaire, « la main tendue à notre frère du syndicat professionnel » peut à la rigueur représenter l'opinion de ceux qui ont fait de l'hypocrisie une arme majeure, mais je doute fort que les vrais syndicalistes puissent suivre une politique aussi néfaste aux intérêts de tous les ouvriers. Nous savons qu'à la suite de la sentence arbitrale fixant arbitrairement le taux du relèvement des salaires, il avait été décidé primitivement une action énergique qui s'est trans-

### Primauté du mouvement ouvrier

### Le syndicalisme belge se dégage du P. O. B.

Un fait d'une importance capitale vient de se produire dans le mouvement social en Belgique. La Commission syndicale qui était partie intégrante du P. O. B. vient de se séparer de ce dernier. En attendant des précisions qui nous manquent encore, contentons-nous de reproduire le passage essentiel de la déclaration de principe de la C. G. T. B. qui rend un son nouveau fortement influencé par l'esprit syndical, qui l'emporte sur l'esprit politique.

La Confédération Générale du Travail de Belgique est l'organisme qui doit réunir tous les travailleurs, privés par le régime capitaliste du produit intégral de leur travail.

Elle groupe les travailleurs sans distinction de croyance ou d'opinions en vue de leur émancipation matérielle et morale.

A cet effet, la C.G.T.B. poursuit par son action quotidienne la réalisation de réformes tendant à l'amélioration des conditions de travail et l'élévation du niveau de vie de tous les salariés.

Mais au-delà de ces réformes, la C.G.T.B. veut mettre fin au désordre capitaliste qui pèse si lourdement sur les travailleurs et le remplacer par un régime nouveau qui leur assure en plus de leur libération économique, leur pleine liberté individuelle ainsi que l'épanouissement de leur personnalité humaine.

Pour cela, il faut que la démocratie politique soit complétée par la démocratie économique et cela en dehors de procédés étatiques ou bureaucratiques.

La C.G.T.B. mettra en œuvre tous les moyens susceptibles de s'opposer à cette transformation sociale complète en poursuivant notamment la nationalisation des industries de base.

Mais le facteur le plus puissant dans l'accomplissement de cette mission est une solidarité fraternelle et agissante, que la C.G.T.B. s'efforcera de renforcer entre tous les travailleurs, tant sur le plan national que sur le plan international.

La C.G.T.B. appelle tous les travailleurs à se grouper dans ses organisations, où ils rencontreront un esprit d'union et de l'élévation se distinguant nettement de celui qui caractérise la société capitaliste.

Tous ensemble, solidement organisés sous le drapeau de la C.G.T.B., les travailleurs formeront une force sociale capable de faire triompher les grands principes de solidarité, de justice et de liberté.

formée par la suite en un arrêt du travail pendant une heure.

Personne n'a compris comment une grève de 24 heures a pu se transformer en une démonstration de 1 heure. La « V.O. » relate ainsi cette mesure étonnante de l'Union syndicale Usines Renault. A l'usine « Voitures » dans certain atelier, les ouvriers adhérents au Syndicat professionnel ont travaillé pendant l'heure d'arrêt sous la protection du service d'ordre cégétiste. Ces ouvriers, pour qui nous n'avons aucune haine, ont ensuite serré la main des camarades du service d'ordre, montrant ainsi qu'ils avaient compris la portée de notre geste. Et, pour conclure, on peut affirmer que la grève d'une heure a fait la preuve de la puissance de notre section et de la confiance qu'ont tous ses adhérents dans leur grand syndicat et sa direction (V. O. du 18 novembre, page 25).

Je me demande ce que pouvaient penser les camarades de la C. G. T. qui assuraient la tâche ingrate de protéger la jaunisse. Ces ouvriers devraient pourtant comprendre que sur le chapitre « fausseté » on ne peut pas battre un syndicat catholique ou professionnel.

Lef.